

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ABD-EL-KRIM

La première voiturette Française construite en grande série



LE CABRIOLET DEUX PLACES

5^{HP}

TRANSFORMABLE
INSTANTANÉMENT
EN CONDUITE IN-
TÉRIEURE OU EN
TORPEDO



FR. 15.800

CITROËN

LA 5 HP Citroën a une histoire.
Histoire très courte, mais fort
instructive, que voici :

Ce type de voiture a été créé pour correspondre aux besoins des hommes d'action. Il a donc été conçu léger, souple, rapide. Et, dès son apparition, il a rencontré le plus vif succès. Mais ce sont les dames qui ont transformé ce succès en un triomphe ! Elles ont en quelque sorte "adopté" tout de suite la 5 HP Citroën et se sont mises à la conduire elles-mêmes ! Leur choix a été une fois de plus guidé par leur goût naturel pour tout ce qui est élégant et confortable.



Société Belge des AUTOMOBILES CITROËN (S.A.), 47-51, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES

MAGASINS D'EXPOSITION ET DE VENTE :
48-50, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Collin

| | | | | | |
|---|---------------------------------|----------------|----------------|----------------|---|
| ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES | ABONNEMENTS | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS | Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03 |
| | Belgique. Conço et Etranger. | 42.50 51.00 | 21.50 26.00 | 11.00 13.50 | |

ABD-EL-KRIM

Feu Georges Masset commençait ses comptes rendus parlementaires en ces termes, qui lui valurent jadis de la célébrité: « En attendant qu'on le supprime, le Sénat s'est réuni... » C'était donc le cas ou jamais de faire des comptes rendus des réunions du Sénat. Après la suppression de cet important organe, il n'y aurait plus guère lieu d'en parler. Est-ce pour des raisons du même genre qu'il faut se hâter de parler d'Abd-el-Krim, en attendant qu'on le supprime? La France unie à l'Espagne fait ce qu'elle peut pour le supprimer. Cet Abd-el-Krim tient bon. Là galerie regarde. Jusqu'ici, des deux adversaires qui se trouvaient en présence au Maroc, Abd-el-Krim et Lyautey, il y en a un seul qui a eu la peau de l'autre: c'est Abd-el-Krim. Ce n'est pas dû à la valeur de ses armes. L'homme admiré, le grand colonisateur que le monde enviait à la France, à qui l'Angleterre et la Nation Belge rendaient hommage, s'est trouvé dégomme du fait de ce vague Berbère imprécis dans son passé, douteux dans son avenir, et qui, s'il le veut énergiquement, ne sait probablement pas bien ce qu'il veut. Lyautey s'est toujours défendu d'être un stratège. Il savait, car il est aussi malin que cultivé, que cela plaît aux parlementaires qu'un militaire bêche un peu le métier militaire. Il avait réussi à se défendre contre l'invidia democratica, en rendant de grands hommages aux pouvoirs civils, au génie civil et en agissant, si on peut dire, en civil. Mais il lui avait fallu, tout de même, puisque la guerre était avouée ou latente au Maroc, un stratège près de lui. Il eut, dans ces derniers temps, le général Poeymiraud. Poeymiraud disparu, comme on sait, il demanda — car c'est lui qui demanda — un remplaçant à ce guerrier. On lui envoya Pétain. Il ne l'avait pas demandé si gros. Ce Pétain tient une place dans l'Histoire et, dès qu'il fut au Maroc, il y tint une très

grande place aussi et fut d'autant plus inquiétant qu'il ne parlait pas. Son discours, le plus célèbre date de Verdun et comprend trois mots: « On les aura! » Il prit ses fonctions au Maroc sans rien dire et puis il commença à manœuvrer. Jusqu'ici, il ne tient pas Abd-el-Krim. Le tiendra-t-il même? Voici qu'il revient en Europe. Pétain peut-il, lui aussi, se tromper?

Vous rencontrerez de vieux Africains qui haussent les épaules devant sa stratégie compliquée et sa tactique savante: « Ce n'est pas comme cela qu'on faisait la guerre en Afrique. Parlez-nous des embuscades, des chevauchées, des randonnées! » Pétain fait la guerre comme au front de France, de la mer du Nord aux Vosges. Mais les Africains continuent à hausser les épaules: « Au temps d'Abd-el-Kader... » disent-ils. Il est vrai que l'aventure d'Abd-el-Kader dura seize ans. Pétain qui sent sur lui, sur son dos peut-être, la surveillance de la Ligue des Droits de l'Homme, fait une guerre qu'on peut qualifier de bienveillante. On a dit et redit à Abd-el-Krim tous les avantages qu'il aurait à se rendre. Ce serait, sans doute, comme pour Abd-el-Kader, une villégiature à Pau, à Amboise, le grand cordon de la Légion d'honneur et des rentes. Cet Abd-el-Krim, jusqu'ici, dédaigne les présents d'Artaxercès Painlevé. On s'étonne qu'on n'employa point contre lui les obus asphyxiants, scrupule humanitaire; et pourtant, l'obus, mettons simplement sternutatoire, si on ne veut pas être trop méchant, produit sur l'indigène de là-bas des effets de stupeur tout à fait remarquables et, par-dessus le marché, persuasifs. Les Africains peuvent s'étonner aussi que Lyautey, avant de partir, ne se soit pas fait offrir sur un plat la tête d'Abd-el-Krim, qu'il aurait envoyé cueillir par un amateur. Ça, c'est de la bonne vieille tactique, contraire, évidemment, aux goûts de la Ligue des Droits de

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 14,000,000

SIEGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 59, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

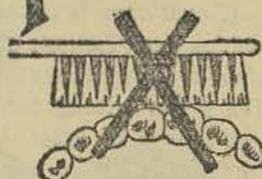
- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bae, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Teroueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Andriecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1682, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

Pro-phy-lac-tic

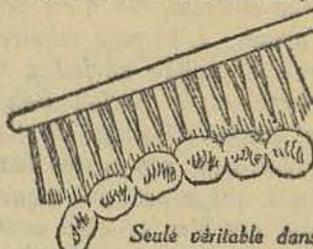


Brosser ses dents, c'est bien... les NETTOYER c'est mieux.

Voici le mode d'emploi de la Pro-phy-lac-tic. (Vente mondiale 12 millions de brosses par an.)

Frottez énergiquement les deux rangées de dents. Brossez-les en partant des gencives, la rangée supérieure de haut en bas, la rangée inférieure de bas en haut.

De cette façon seulement vous débarrasserez vos dents des restes d'aliments, qui y adhèrent.



Représentant général pour la Belgique

MAISON
A. VANDEVYVERE
54, Boulevard
Henri Speeçq
MALINES, Belgique

Seule véritable dans la boîte jaune.

PRO
PDA



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLÉ

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

l'Homme, mais rudement efficace. Si quelque apôtre avait trucidé Guillaume II au début de juillet 1914, il aurait évidemment, commis, de certain point de vue, un crime; mais d'un autre, il aurait peut-être sauvé l'Europe.

???

Quoi qu'il en soit, vous voyez que l'Abd-el-Krim qui soulève tant de problèmes n'est pas un personnage ordinaire. Qu'est-ce donc? Quelqu'un de nous l'a vu au moment où il n'était pas grand'chose, un Berbère, un type assez sémité, maigre, musclé, long dans sa gandoura, avec le petit turban marocain. Il a un peu, mais pas beaucoup, du Jeune Turc, car il s'obstine dans les mœurs locales et la phraséologie musulmane, ce qui est contraire aux indications de Mustapha Kemal. Il vécut en Espagne une partie de sa jeunesse, ainsi que son frère. Ceux qui les ont connus disent que c'est celui-ci qui était le vrai grand homme de la famille. Mais voici que cet Abd-el-Krim, au temps où il n'était pas grand'chose, qu'un simple agent qui, pendant la guerre, offrait, à la France, des renseignements contre les Espagnols, pour lesquels il affichait de la haine, voici que cet Abd-el-Krim était si quelconque qu'un de nous qui l'a vu avait complètement oublié le personnage et sa physionomie. Il écrivit, ces jours derniers, à un ami, qui est un haut fonctionnaire du Maroc: « Dites-moi donc, à la fin des fins, cet Abd-el-Krim dont on parle tant, est-il bien celui que nous avons vu un jour? » La réponse fut: « C'était bien celui-là! »

Vous êtes étonnés. C'est que vous regardez cette histoire marocaine avec des yeux d'Européens. Abd-el-Krim vous paraît un nom éclatant. Il n'en est pas, d'ailleurs, de plus banal. Cet Abd-el-Krim est sans passé, et peut-être même sans famille. On évite de vous citer le nom de ses pères. Un autre serait Abd-el-Krim ben Mohammed, fils de Mohammed ou de Mahmoud ou de Bel-Kassem. Lui, il est Abd-el-Krim comme tout le monde, comme nous sommes Durand ou Martin. Vous savez — si vous ne le savez pas, faites comme si vous le saviez — qu'Abd-el-Krim veut dire esclave du... esclave du Seigneur. Or, le Seigneur a quatre-vingt-deux-neuf noms. Il est Krim, Kader, Azis, Rhaman, c'est-à-dire juste, puissant, adoré, etc. L'interchangeabilité de tous ces noms est frappante, mais elle fait de l'effet sur le pu-

blic européen. Il prend au sérieux toutes ces villes et toutes ces bourgades dont on lui parle. Savez-vous que les Beni Zeroual, dont on parle tant, cela veut dire simplement les fils du pantalon? Cela doit être une tribu à l'opposé des Sans-Culottes de la Révolution française. Ils ont adopté le pantalon, ce qui est une originalité dans le Riff, où la race, étonnamment vigoureuse, n'est vêtue que d'une espèce de longue chemise. Savez-vous aussi que toutes ces villes qu'on nomme Souk-el-Djama, Souk-el-Sebt, etc., cela veut dire simplement marché de tel jour. Djema, c'est le jeudi; Sebt, c'est le samedi. Les chroniqueurs guerriers du Maroc parlent de la prise de Sebt, qui veut simplement dire samedi (Sabbat, sixième jour), etc., etc. Cette plaisanterie de montrer Abd-el-Krim champion de l'indépendance de sa race et de son pays, est d'une bouffonnerie incoercible. Abd-el-Krim veut de la puissance, Abd-el-Krim veut de l'argent et, pour le reste, s'il a réussi à comprendre les théories nationalistes des communistes, il s'en sert. Mais, non plus qu'Abd-el-Kader, jadis, il ne peut croire à sa race ou à son pays. L'idée de patrie est une idée de chez nous; elle n'existe pas là-bas.



La solidarité ne s'établissait entre les hommes que par la religion; la religion suffisait à tout. On se trouve chez des peuples qui, même non arabes, même berbères, ont gardé le sens nomade. Si les gens du Maroc tiennent à un pays, à une terre, c'est moins à celle qu'ils habitent actuellement qu'à l'Espagne de jadis, l'Espagne d'où ils furent chassés. Mais ce n'est pas par désir de confort, c'est par désir de revanche religieuse. Abd-el-Krim nous paraît né assez malin pour être débarrassé des préjugés religieux. Il sera assez malin pour s'en servir. Il est, d'autre part, assez malin pour utiliser les théories communistes ou nationalistes. Ces gens de l'Afrique du Nord ont des souplesses de singe; mais, dans le fond de leur âme et de leurs pensées, croyez bien que si vous ne trouvez plus le grand sentiment religieux, il ne reste pas grand'chose.

Abd-el-Krim est grand parce que la bêtise occidentale l'a fait grand.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.





AU LIEUTENANT X.

Volontaire de guerre et... poire

Monsieur,

Nous nous sommes laissé dire que vous n'étiez pas content de ce qui s'est passé à Locarno et que les chants de triomphe que l'on trouve dans toute la grande presse, en l'honneur de M. Briand, de M. Vandervelde, de M. Chamberlain et de tous les autres Messieurs qui ont fait de si belles parties diplomatiques sur le lac Majeur, avaient le don de vous agacer. Comme tout bon ancien combattant, vous affectionnez le rude langage des camps, et quand on vous parle de l'idylle de Locarno, vous vous écriez : « Ben quoi ! C'était bien la peine de se faire casser la g... pour que ces c... de civils, ces s... de politiciens sabotent notre victoire et offrent à l'Allemagne la plus belle revanche qu'elle ait jamais pu espérer. Fichu, le Traité de Versailles ! Et l'on échange notre dernier gage de sécurité contre un nouveau chiffon de papier. Non, mais, si c'était à recommencer... »

Nous vous avons connu, lieutenant, au début de la guerre : vous vous étiez engagé dans un grand élan d'enthousiasme, et vous portiez le glorieux uniforme de simple soldat. Vous avez fait toute la campagne, vous étiez à Anvers, vous étiez à l'Yser, vous avez pris la forêt d'Houthulst, vous avez été blessé deux fois, et vous avez conquis vos grades à la pointe de votre épée. Dans vos courtes permissions, vous alliez à Paris, et la tension nerveuse, la belle tenue de la grande ville vous remplissait d'enthousiasme. Vous avez cru à tous les bobards de la guerre, vous avez admiré tous ses grands hommes, et le roi Albert, et M. de Broqueville, et le maréchal Joffre, et le maréchal French, et le maréchal Foch, et Clemenceau, et tous vous avez été le bon client de toutes les propagandes. Aussi, vous avez cru qu'après la victoire, vous pourriez jouir en paix du repos du guerrier. On vous avait mis dans la tête que l'Allemagne payerait, et vous ne demandiez qu'à le croire. Plein d'une juste indignation devant les massacres de Louvain, de Dinant, d'Aaerscht, vous avez dit : « Du moins, nos morts seront vengés ! » Et puis encore : « Jamais l'Allemagne ne pourra assez expier ses attentats contre l'humanité ! » Et puis, voilà qu'après sept ans, on vous dit : « Finie, cette antienne ! Vous n'êtes plus à la page, mon brave ! Répétez donc avec M. Chamberlain : « Il faut oublier le passé ! » C'est la réconciliation qui est à l'ordre du jour. »

Cela vous passe ? Mon Dieu, nous le comprenons. Mais que voulez-vous ? Les peuples ont la mémoire courte. Les Européens, menacés par toutes sortes de périls, dont le vasselage américain n'est pas le moindre, ont besoin de se sentir les coudes. Allemands, Français et Belges ne peuvent pas passer la suite des siècles à se regarder comme des chiens de faïence, en roulant des yeux furibonds. Puisque nos hommes d'Etat n'ont pas su réaliser

la paix primitive qu'ils vous avaient promise, qu'ils appelaient une paix de justice, et qu'ils appellent maintenant une paix d'injustice, il faut bien se contenter d'un compromis qui rende cette planète relativement habitable. Puisque nous n'avons été ni assez forts, ni assez malins, ni assez unis pour punir l'Allemagne, il vaut peut-être mieux se donner à ses yeux le mérite de la magnanimité. Il est probable qu'elle ne nous en tiendra aucun gré, mais nous aurons du moins sauvé la face.

Mais alors, dites-vous, j'aurais dû faire comme mon voisin le mercanti, qui, pendant que j'étais à l'armée, a trouvé le moyen de décupler son chiffre d'affaires ; j'aurais mieux fait d'être pacifiste, défaitiste, neutraliste : j'ai été une poire !

Peut-être bien... Mettons, Lieutenant, que vous ayez été une poire, comme tous les gens qui se sont engagés quand ils auraient pu faire autrement, comme tous ceux qui ont été porter leur or à la Banque, qui ont souscrit aux Bons de la Défense nationale, comme tous ceux qui se sont consacrés aux œuvres de guerre et non à leurs affaires personnelles. Mais dites-vous bien, pour vous consoler, que, sans les poires de votre espèce, il n'y aurait plus ni Belgique, ni France, ni liberté ; que si, depuis le commencement des siècles, il n'y avait pas eu un certain nombre de poires, nous en serions probablement encore à l'âge des cavernes. Poires, évidemment, les gens qui se font tuer pour un drapeau, pour une patrie, pour une idée ; poire aussi, le savant qui consacre sa vie à la recherche d'une vérité illusoire, alors qu'il pourrait occuper son esprit à perfectionner la machine à fabriquer le boudin ; poire, le poète qui fait des odes ou des tragédies, alors que l'auteur de *La Belote* ou de *Monte là-dessus* gagne tant d'argent ! Poire, le vieux Renan qui refusait de recevoir des droits d'auteur parce qu'il ne voulait pas « faire commerce de sa pensée » ; poire, Branly, qui a découvert la T. S. F. et qui n'y a rien gagné. Poire, si l'on peut ainsi s'exprimer, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui aurait pu si bien rester à la droite de son Père, au lieu de courir la pénible aventure de la crucifixion...

Eh ! oui, mon vieux, vous êtes peut-être une poire ; mais les poires sont ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité. Elles sont peut-être un peu ridicules quand elles ne savent pas qu'elles sont des poires, mais quand elles le savent !...

Croyez-nous-en, il y a un certain plaisir à être poire, quand on se rend compte de sa poiritude. Vous enragez quand vous voyez passer votre voisin le mercanti dans son Hispano-Suiza, et que vous vous dites qu'il vous considère comme un jobard. Dites-vous bien qu'il ne pense pas un instant à vous, mais à son confrère qui a été créé baron, tandis que lui, il est resté simple manant. Ajoutez que le dit baron n'est pas plus heureux, parce qu'il pense que le prince de Ligne et le comte de Mérode ne prennent pas sa noblesse au sérieux, et cultivez votre jardin en pensant que l'orgueil d'être poire en vaut bien un autre. Eh ! oui, Lieutenant, vous avez été poire ; mais, s'il le fallait, vous recommenceriez : vous savez bien que ce sont toujours les mêmes qui se font tuer...

Pourquoi Pas ?

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographe, ou de faire photographe son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.)

Les
Miettes
de la
Semaine



La fin du traité de Versailles

Les communiqués officiels et les grands journaux qui les développent avec une si aimable servilité ont beau prétendre que le pacte ou les pactes de Locarno tiennent compte de tous les traités existants, et spécialement de l'intangibles traités de Versailles, le bon sens le plus élémentaire dit le contraire. Il faut toutes les subtilités juridico-diplomatiques pour faire passer pour noir ce qui est blanc.

Le traité de Versailles est un traité pénal : ses conditions ont été dictées à l'Allemagne, non parce qu'elle était vaincue, mais parce que les puissances victorieuses, profitant de leur victoire pour dire le droit, l'avaient déclarée coupable. Aussi, la frappait-on de différentes peines afflictives (livraison des coupables de guerre, désarmement sous contrôle, saisie de gages territoriaux qui devaient être conservés jusqu'au paiement intégral des réparations). Il était entendu, de plus, qu'elle ne serait admise à nouveau dans la société des peuples civilisés que quand elle aurait réparé ses crimes et manifesté ses remords par des actes.

Telles étaient, avait-on dit, les injonctions de la conscience universelle. Depuis, la conscience universelle est-elle entrée en sommeil ? Le chloroforme anglais a-t-il agi, ou bien a-t-elle changé ? Toujours est-il que, bien que l'Allemagne n'ait rien réparé, et loin de manifester du repentir, ait nié d'avoir commis la moindre faute, on nous assure que c'est aussi la conscience universelle qui exige la réconciliation des peuples et l'oubli des injures.

Mon Dieu, pour ce que le traité de Versailles nous a donné, il n'y a peut-être pas lieu de le regretter beaucoup. Les financiers internationaux se sont chargés de nous démontrer qu'il était absolument impossible d'obtenir que l'Allemagne réparât les dommages en argent. Quant aux réparations en nature, les industriels nous ont montré, par des arguments irrésistibles, qu'elles ruinaient notre propre industrie, désastre sans précédent. Quant à la sécurité des frontières, au désarmement de l'Allemagne, notre faiblesse et notre désunion ont fait qu'il a été impossible de les lui imposer. On nous dit maintenant qu'il vaut mieux les lui demander poliment ; on a peut-être raison. Le fait est que, si le traité de Locarno nous procure les vingt ans de paix dont l'Europe a besoin pour se reposer, vive le traité de Locarno ! Mais qu'on n'essaye pas de nous faire prendre des vessies pour des lanternes : le traité de Versailles est virtuellement abrogé, puisque, n'ayant pas été exécuté, il est remplacé par un traité nouveau, que l'Allemagne a négocié avec les Alliés d'égal à égal, et où elle n'est plus traitée en coupable, mais en cocontractante. C'est, pour elle, un joli commencement de revanche !

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Détestables flatteurs...

Il semble bien que ce soit M. Briand qui ait, à Locarno, joué le meilleur rôle. Quand les journaux de l'opposition, en France, l'accusent de s'être laissé duper par M. Stresemann, ils se laissent entraîner par l'ardeur de la polémique. Jouant le jeu classique entre M. Briand et M. Chamblain, l'Allemand comptait obtenir tout au moins l'évacuation immédiate de la zone de Cologne, au sujet de laquelle il n'a qu'une promesse verbale assez vague, qu'on sera, du reste, obligé de tenir. Peut-être même le gouvernement du Reich escomptait-il un échec de la Conférence, dont il eût pu imputer la responsabilité à la France. M. Briand a eu l'habileté de l'entraîner jusqu'au bout du terrain où il s'était imprudemment engagé. Aussi, peut-on reprocher au subtil Aristide d'avoir accepté l'idée même du pacte, c'est-à-dire de la réconciliation avec l'Allemagne ; on ne peut lui reprocher d'avoir mal conduit la Conférence.

Mais, ceci dit, constatons qu'on ne peut lire sans agacement les flagorneries que la grande presse lui adresse. On cite ses mots, on commente ses moindres gestes : il a l'esprit, la grâce, la finesse, la profondeur. On se demande si Louis XIV en a jamais entendu autant...

Bien dangereux, tout cela. Les flatteurs sont peut-être plus dangereux pour les grands hommes de la démocratie que pour les rois, qui y sont habitués dès l'enfance.

Par curiosité, dégustez au Courrier-Bourse-Taverne, rue Borgval, sa délicieuse Munich et ses petits plats froids.

Le Maharajah' de Patiala

a acheté au Salon de Londres la voiture la plus chère qui ait été vendue à ce jour. Il a payé 700,000 francs une Isotta Fraschini du type sport torpédo.

Vandervelde à Locarno

Vandervelde a paru un peu effacé, à Locarno. Il n'apparaissait pas comme un des premiers rôles. En réalité, son influence a été considérable. C'est, d'ailleurs, sa politique qui triomphe. Vandervelde n'a signé le traité de Versailles que de mauvaise grâce ; il le trouvait injuste, et, depuis lors, il n'a cessé de prêcher la réconciliation avec l'Allemagne et d'y travailler. Il est bien possible que l'avenir démontre que c'était là une funeste erreur. Peut-être l'Allemagne est-elle irréconciliable ; et la lecture des manuels d'histoire qu'on donne là-bas aux enfants, et que M. Buyl a signalés, tendrait à le faire croire. Mais, pour le moment, c'est la thèse Vandervelde qui triomphe, et ce sont souvent ses arguments dont s'est servi M. Briand.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL Le meilleur

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse.

De Bordeaux à Stockholm

Notre ami Maurice Wilmotte nous quitte... Oh ! rassurez-vous ; ce n'est que pour quelques mois. Il a une mission. Il s'en va en Allemagne et en Scandinavie pour renouer nos relations intellectuelles avec les pays germaniques. Le besoin de ce rapprochement se faisait sentir, évidemment, et c'est M. Wilmotte qui était tout désigné

pour l'opérer. Ne figurait-il pas, avec Roland de Marès, Verhaeren, un ou deux Moustiquaires aussi, d'ailleurs, sur cette fameuse liste noire qui fut publiée par le *Temps*, et dont on a dit méchamment qu'elle avait dû être composée par un de ceux qui ont montré le plus d'ardeur à l... le camp ? Lors de l'entrée des Allemands en Belgique, ne s'est-il pas élancé d'un bond jusqu'à Bordeaux, afin de sauver la République et de montrer aux populations étonnées que l'ambassadeur de la Sorbonne auprès de l'intelligence belge ne pouvait pas entrer en contact avec les Boches ? M. Wilmotte, alors, passait pour un de nos germanophobes les plus distingués.

Mais les temps ont changé : MM. Briand et Stresemann se donnent, à Locarno, le baiser lamourette ; le fameux manifeste des soixante-treize intellectuels boches est un document qu'il convient d'oublier. M. Wilmotte a tout de suite senti le vent. En 1914, les valeurs militaires primaient toutes les autres ; il reconnaissait la nécessité périodique de la guerre. En 1925, les vertus militaires ne valent plus un pet de lapin : les échos du lac Majeur nous apportent des refrains idylliques ; le mot d'ordre officiel est d'avoir confiance dans la bonne volonté de l'Allemagne. M. Wilmotte va immédiatement le porter jusqu'aux confins de la Germanie, avec les compliments de son ami Gaston Doumergue et de son compère Camille Huysmans.

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, BRUXELLES
Grand choix de Pianos en location

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir, 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise.

Les langues belges

Avant de partir pour le Nord, M. Maurice Wilmotte a tenu à nous laisser un témoignage de cette humeur délicieusement paradoxale qui fait le charme de son commerce. Il s'est laissé interviewer par notre bon confrère Jean Bar, de la *Dernière Heure*, sur la fameuse circulaire de M. de Monzie, concernant l'emploi des patois à l'école. Evidemment, il est l'adversaire des patois : mais en faisant cette déclaration attendue, il a prouvé le besoin d'en faire une autre, qui est au moins inattendue : « Il n'y a, en Belgique, que deux langues, a-t-il dit : le flamand et le wallon. » Quant au français, nous le parlons et l'écrivons tellement mal, qu'on voit bien que ce n'est point notre langue.

C'est une opinion. Mais elle n'est pas fort aimable pour ses collègues de l'Académie de langue et de littérature françaises. Au fait, M. Wilmotte est le seul Belge qui parle le français ; il est aussi le seul qui soit digne de converser avec les Allemands...

Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731
CHATEAU DE BEAUNE
Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc. et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur sont achetés, en leur

Dépôt de Bruxelles: 50, rue de la Régence
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 179.70

Le Risque

Il y a un passage bien curieux dans le discours, d'ailleurs assez touchant, que M. Painlevé a prononcé au congrès radical de Nice. « Nous savons, a-t-il dit, que notre politique comporte des risques ; mais il n'est pas de geste civilisateur qui, à son origine, ne comporte des risques ; et c'est parce que ces risques ont été bravés que l'humanité a progressé. » Oui, il y a des risques. Et quels risques ! Si l'Allemagne n'est pas de bonne foi, si elle n'a adhéré au pacte que pour recouvrer la possibilité d'écraser ou de domestiquer la Pologne, afin de recommencer la guerre, quelle sera la responsabilité des hommes de Locarno et du cartel, qui ont voulu cette politique ? Il y a comme un peu d'angoisse dans la phrase de M. Painlevé, et c'est par une touchante naïveté d'honnête intellectuel qu'il l'a avoué.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

La qualité

est plus importante que le prix.

La machine à écrire « Demontable » satisfait ses clients. 6, rue d'Assaut.

Stendhal et la diplomatie

Le diplomate qui a imaginé de réunir la conférence de Locarno était-il stendhalien ? On le croirait, car on trouve dans la *Chartreuse de Parme* quelques lignes qui justifient singulièrement ce choix. Le lac Majeur, c'est le pays du délicieux Fabrice.

Une nuit, donc, Fabrice reconduit sa mère en voiture au port de Laveno, sur la rive gauche du lac.

Il était minuit... Les eaux et le ciel étaient d'une tranquillité profonde ; l'âme de Fabrice ne put résister à cette beauté sublime ; il s'arrêta, puis s'assit sur un rocher qui s'avancait dans le lac, formant comme un petit promontoire. Le silence universel n'était troublé, à intervalles égaux, que par la petite lame du lac qui venait expirer sur la grève. Fabrice avait un cœur italien ; j'en demande pardon pour lui. Ce défaut qui le rendra moins aimable consistait surtout en ceci : il n'avait de vanité que par accès, et l'aspect seul de la beauté sublime le portait à l'attendrissement, et était à ses chagrins leur pointe âpre et dure...

Oter aux chagrins et aux passions leur pointe âpre et dure : n'était-ce pas ce qu'il fallait ?

Taverne Royale

TRAITEUR. — Téléph. 276.90
Vins — Spécialités — Foies gras Feyel
Tous plats sur commande, chauds ou froids
DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT D'HIVER

Vandervelde et Mussolini

Les journaux ont été unanimes à nous apprendre qu'à Locarno M. Vandervelde avait fait savoir « qu'il lui serait personnellement impossible » d'aller saluer M. Mussolini à qui MM. Briand et Chamberlain avaient été faire une visite.

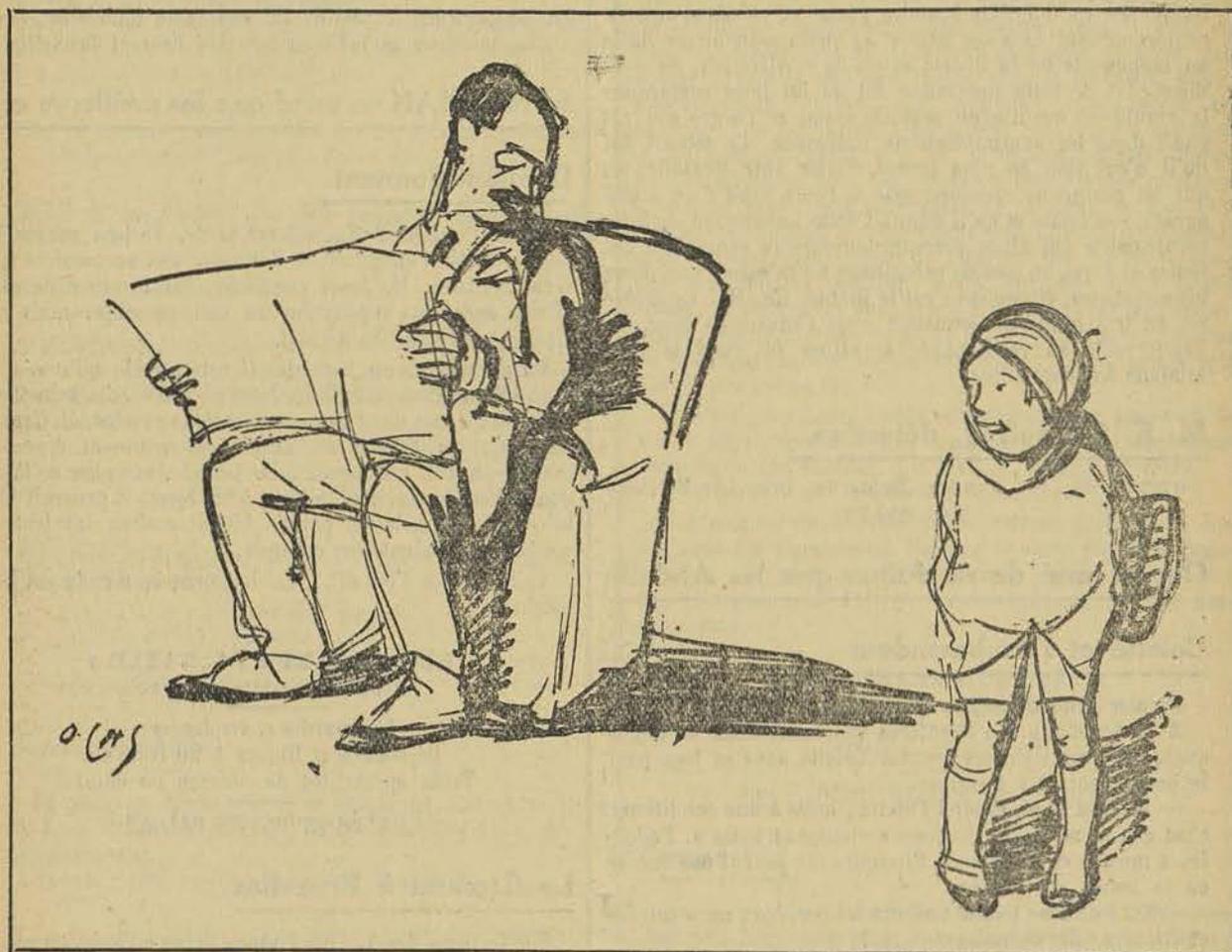
Nous aurions voulu ne pas y croire, car — que notre ministre des Affaires étrangères nous permette de le lui dire — c'est là une incorrection et une sottise dont nous le pen-

sions incapable. On peut penser ce que l'on veut du régime Mussolini. Pour notre part, quelque sympathie que nous éprouvions pour ce magnifique aventurier qui, tout de même, a rendu à son pays un étonnant prestige, nous convenons volontiers qu'il nous serait fort désagréable de voir un Mosselmans quelconque mettre son nez dans nos affaires sous prétexte d'intérêt d'Etat. A ce point de vue particulier, nous préférons le régime de notre Triple comte Poullet. Qu'un socialiste pur entre les purs refuse de mettre sa main dans celle de Mussolini socialiste renégat du socialisme, nous le comprenons à la rigueur; mais M.

Contradiction

En vérité, M. Vandervelde est un étrange phénomène. Comme clarté d'esprit, comme culture, comme intelligence et comme caractère il dépasse de vingt coudées non seulement ce pauvre triple comte mais aussi la plupart de ses congénères. C'est un homme et ceux-là même qui craignent ses idées, rendent hommage à la fidélité qu'il leur porte, comme au désintéressement et à l'intelligence avec lesquels il les sert. Dans les bureaux, les commissions, les négociations comme au parlement, il fait figure non de

LA RENTRÉE DES CHAMBRES



- *J'espère que tu vas travailler sérieusement à l'école.*
- *Est-ce que tu vas travailler à la Chambre, toi?...*

Vandervelde n'a pas été envoyé à Locarno comme socialiste pur, mais comme ministre des Affaires étrangères. Il représentait la Belgique. Or, la Belgique, officiellement, n'a pas à s'occuper du régime intérieur de l'Italie. Qu'aurait dit ce même M. Vandervelde si son prédécesseur, M. Paul Hymans, avait refusé de serrer la main de ce fourbe germanophile de Ramsay Macdonald, qui fut un moment premier ministre d'Angleterre? Et que dirait-il si Mussolini enjoignait à son ambassadeur d'ignorer désormais le ministre des Affaires étrangères de Belgique? En vérité, si les ministres emportent à l'étranger, dans leur bagage, leur antipathie personnelle et politique, il n'y aura plus de relations internationales possibles.

politicaillon mais d'homme d'Etat. Mais de temps en temps, comme s'il se souvenait tout à coup qu'il appartient à son parti, il éprouve le besoin de faire un geste d'homme de parti, un geste bien absurde qui le met sur le même plan qu'un Lekeu, un Brunfaut ou un Ernest, un geste qui est assuré d'avoir l'approbation de tous les idiots du parti — lequel comporte la même proportion d'idiots que tous les autres partis — Il paraît que c'est indispensable. Sans cela, on le traiterait de bourgeois, de vendu, de fasciste. C'est cette servitude qui écarte tant de gens du socialisme.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

L'épouvantail

Les socialistes ne comprennent-ils pas qu'en faisant de Mussolini un épouvantail, une sorte de croquemitaine pour tous les démocrates « droit-de-l'hommards » de la planète ils le grandissent singulièrement. C'est grâce à eux que tous ceux que la médiocrité du suffrage universel agace ou qui ont peur du socialisme se tournent vers lui comme vers le sauveur.

Un des nôtres, cette année, s'en fut faire un petit tour en Italie. Il fut étonné de voir surgir de derrière une porte dans toutes les maisons où il allait prendre le thé un professeur qui l'agrippait par un bouton de son veston et lui expliquait que l'Italie vivait sous une tyrannie épouvantable, qu'il y avait des sbires du Duce dans tous les hôtels, qu'il fallait prendre garde de ne rien dire de compromettant dans ses lettres, et qu'on assistait en Italie au crépuscule de la liberté et de la civilisation. Le premier effet de cette insistance fut de lui faire remarquer la régularité insolite du service postal et l'ordre qui régnait dans les administrations italiennes. Le second fut qu'il n'eut rien de plus pressé d'aller voir Mussolini ce qui lui permit de constater que le tyran était d'un abord agréable et facile et qu'il donnait cette impression de forte personnalité qui attire presque toujours la sympathie des foules et à qui un peu de cabotinage ne m'essied pas. Pour les socialistes, Mussolini c'est le Diable. Eh, eh ! Le Diable est un très grand personnage ; c'est l'envers de Dieu, M. Vandervelde en refusant de le saluer lui rend le plus éclatant des hommages.

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Tél. 603.78

On est prié de ne fumer que les Abdulla

Colette et l'Ambassadeur

Dernier écho du séjour de Colette à Bruxelles :

A la fin d'une des dernières représentations de *Chéri*, quelques amis viennent trouver Colette dans sa loge pour la prier d'accepter à souper.

— Je veux bien, répond Colette ; mais à une condition : c'est que nous allions dans un « moules et frites ». J'adore les « moules et frites » de Bruxelles, et je n'ai pas encore eu le temps d'y passer.

— Qu'à cela ne tienne : allons souper dans un « moules et frites ». En connaissez-vous ?

— Oui ; rue des Bouchers...

Là-dessus, arrive un brillant Espagnol, fort ami de Colette, et qui désirait également aller souper avec l'actrice.

— Je suis engagée déjà, dit Colette. Mais si vous voulez, nous allons, mes amis et moi, dans un « moules et frites » de la rue des Bouchers. Accompagnez-nous...

— Mais, c'est que... je suis avec l'ambassadeur, qui nous attend dans son auto, car c'est de sa part que je venais vous inviter.

— Eh bien ! que l'ambassadeur vienne aussi manger des moules et frites. Nous serons très honorés de l'avoir à notre table...

On ne résiste pas à Colette, et puis, n'est-ce pas, tout est permis à un grand d'Espagne...

* Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Et voilà comment, grâce à Colette, Son Excellence M. le marquis de Villalobar, ambassadeur de S. M. le roi d'Espagne auprès de S. M. le roi des Belges, fit connaissance avec une des « boîtes » les plus fameuses de la rue des Bouchers. Il y fut, du reste, acclamé par une bande d'étudiants, qui ne le reconnurent pas, mais à qui il paya généreusement une tournée générale. Le plus étonné, ce fut le chauffeur, qui paraissait un peu honteux de stationner avec l'auto de Son Excellence dans un quartier aussi mal famé. Si notre ami Georges Vaxelaire, mécène diplomatique, avait été là, il eût trouvé cela très dix-huitième siècle...

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

SANDEMAN ne vend que les meilleurs crus

Donnant-donnant

La solution de l'affaire Joset tarde. Va-t-on passer l'éponge, sortir l'éteignoir de l'armoire aux accessoires gouvernementaux. M. Joset consentirait-il à sortir de cette affaire avec une réputation un peu amochée, mais une situation intacte. On ne sait.

En attendant, on bavarde. Il est entendu qu'il n'a jamais été question de l'affaire Joset en conseil des ministres ; mais on dit que dans des conversations privées, M. Tschöffen, dont la fidélité en amitié est vraiment digne de louange, aurait fait savoir à M. Anseele, son cher collègue, que si l'on ne f... pas la paix à M. Joset, il pourrait bien faire sortir quelques petites histoires dont les lecteurs socialistes seraient fort ennuyés.

Voilà ce que l'on dit... Evidemment le monde est bien méchant.

RESTAURANT « LA MAREE » 22, place Sainte-Catherine

Les mardis et vendredis
Déjeuners et Diners à 20 francs
Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

Le flamand à Bruxelles

Sur la ligne des Vicinaux place Rouppe-Espinette monté un monsieur dans le tramway qui, en cours de route, debout dans la voiture, engage une conversation avec le receveur, puis examine certains papiers que celui-ci lui remet. Le public, interloqué, se demande ce qui se passe ; au moment où le monsieur descend de la voiture, un voyageur dit à son voisin :

— « Dat is ne n'inspecteur in bourgeois die komt controleire à l'improviste ! »

Venez visiter

nos salons d'expositions d'autos FORD carrossées, boulevard Adolphe Max, 91-93 et 63, Chaussée d'Ixelles.

Demandez nos conditions uniques de paiement, d'entretien à forfait, de conduite et remise à domicile des voitures que nous garons.

Etablissements Felix DEVAUX. La plus grande installation de Belgique.

Vee van Boma!

Quelle est l'origine de cette chanson devenue rapidement populaire, que tout le monde fredonne et que les klaxons des automobiles accompagnent ? « Viv' van Boma ». S'agit-il, comme on le croit communément, d'un compliment musical destiné à rendre hommage à une grand-mère ? « Vivat Bomma », Bomma étant la contraction marolienne de « Bonn' mama » ?

Nullement. Cette chanson nous vient d'Afrique. Des étymologistes coloniaux nous l'ont expliqué. C'est très simple.

A Kinshasa, on souffrait d'une disette de viande. Le bétail de Boma n'arrivait pas. Les blancs et les indigènes commençaient à la trouver mauvaise. Et, sur une sorte d'air assez semblable à celui des Lampions, un Bruxellois composa les paroles que l'on connaît : « Vee (bétail) van Boma, pataten met saucissen, etc... »

A noter que cet air scandé se joue très bien sur le tam-tam des indigènes, instrument rudimentaire, point de départ des modernes « Jazz-band ».

Les nouveaux magasins du tailleur-couturier-fourreur DUPAIX sont ouverts, rue du Fossé-aux-Loups, 27.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

In memoriam

L'Ardenne a particulièrement souffert, les premières semaines de l'invasion allemande. Les soudards prussiens, ivres de joie féroce, pillaient et volaient tant et plus. S'en souvient-on encore ?

Sur le quai de la gare de Bovigny, pour ceux qui ont la mémoire courte, on a eu l'heureuse idée de placer un coffre-fort — celui de la station vraisemblablement — tout démantibulé.

Il porte cette simple inscription qui n'a pas besoin de commentaires :

*Victime des Boches
13 août 1914
N'oublions jamais.*

C'est simple. Ça suffit. On comprend...

Studebaker Six

Ce nom est synonyme de « excellente voiture ». Pour vous en convaincre, essayez-la et interrogez ceux qui en possèdent une.

Agence : 122, rue de Tenbosch, Bruxelles.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-;
Envoi soigné en province-Tél. 259.78

Les belles familles

Après l'affaire Joset, qui semble bien avoir du mal à se faire liquider, éclate une autre affaire où se mêlent une cité-jardin, une publication, un fonctionnaire, des coopérateurs et bien d'autres choses encore...

Le public se demande ce qui arrivera demain en cette flotte de galères ! Beaucoup de choses, peut-être ! Rien du tout, si personne n'enquête ni ne cherche à savoir le fonds, le tréfonds et le pourquoi. Il est, par exemple, un département où une douce béatitude règne. Ce n'est pas le moins scabreux, tant s'en faut ! Il s'agit du ministère de l'Agriculture, célèbre en Belgique pour avoir eu pour chef les soliveaux placés à la tête de ce département,

parce que incapables de faire figure, même piètre, à la tête d'un autre département. Tels furent les de Moreau, de Bruyne, Ruzette, etc... Soumis et gouvernés par de tels chefs, quelques lamas dont la position administrative autant que les prébendes y attachées est en proportion inverse de leur savoir et de leur valeur, ne tardèrent pas à traiter cette administration comme la famille Rothschild se partagea jadis l'Europe.

C'est ainsi que naquit le « clan d'Hoeylaert ». On y plaça, à des grades divers, tous les cousins issus d'une même souche.

L'exemple le plus frappant est celui d'un de ces rejets, illustre enfant des confins d'Hoeylaert et de Notre-Dame-au-Bois, qui, doucereux, débuta par scribouiller modestement. Après intervention des aînés, Helleputte, l'homme des Boerenbonden et autres machines de guerre et de finance cléricales, trouva, en ce jeune homme, son exécuteur de basses œuvres. Le clampin, qui n'a jamais été étouffé par aucun scrupule, comprit tout de suite ce que l'on exigeait de lui. L'avenir démontra qu'avoir une échine souple et une conscience absente donnent, administrativement parlant, des avantages appréciables au point de vue banknotes ! La guerre vint ; notre clampin et ses cousins eurent soin de se mettre à l'abri. Helleputte s'arrangea pour lui confier d'importantes missions à environ sept cents kilomètres de la ligne de feu. Son âge, sa constitution le désignaient pour l'infanterie. L'armistice ramena le ministère de l'Agriculture rue de la Charité. Les cousins reprirent leurs fauteuils, à des étages divers. Et c'est ainsi que, grâce à Helleputte et au Boerenbond, l'administration belge de l'Agriculture a pu compter en son sein un Pic de la Mirandole : un directeur qui n'avait pas trente ans !

Eh ! oui, ma chère, nous sommes loin du temps où le savoir était nécessaire aux fonctionnaires qui aspiraient à conduire une section, une division ou une direction !

Rien de tout cela ne compte plus.

Nos voisins du Sud nous ont souvent parlé de la République des Camarades. Ne leur envions pas cette organisation administrative ! Nous avons, nous, le Royaume des Camarades, et l'affaire Joset semble le prouver surabondamment.

RESTAURANT « LA PAIX »
57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

Prospectus

Un peintre nommé Le Scouezec qui, peut-être, a du génie, s'est fait faire une préface à son exposition qui a lieu à Paris, rue du Bac.

Cette préface nous paraît une espèce de chef-d'œuvre et nous n'hésitons pas à la reproduire, bien qu'elle se termine par une sinistre prédiction :

Etrange figure que celle de Le Scouezec, matalot, globe-trotter sans argent, juif errant des tropiques. On trouverait, sur tous les sentiers qui longent le chari, la trace de ses bottes ferrées, de ses bottes dans lesquelles se sont échauffés ses durs pieds que les tiques faisaient saigner.

L'Afrique, la vraie, ne garde pas d'amant. Elle est tuante, avec ses corps de suie dont la peau, dans les creux, se fendille — brûlure ou dartre ? — ; avec ses palus infinis où les bêtes et les plantes ont une écœurante odeur tiède, une écœurante couleur de boue. Elle est telle, la vieille Afrique bestiale, crnelle, calcinée, dont les paysages font germer, sous le casque de liège, la soudanite et le désespoir.

Elle ne garde pas d'amant ; si, un ! Le Scouezec.

Il ramène, des lointains Oubanghi, des équivoques Tchad, des peintures sur papier, sur toile à sac, sur n'importe quoi, avec des mouches tsé-tsé écrasées dans les plis.

Ce n'est point du documentaire.

Il a vu les harmonies de ces êtres dont les os et les viscères pointent ou ballonnent; les jeux plastiques des ombres qui changent de couleur au gré des formes. Son œil de peintre éprouva les grandeurs architecturales, les majestés à angle droit de ces anthropoïdes qui procréent et qu'on tue, en si grande quantité, avec tant d'aisance, depuis des millénaires, sur l'antique Terre de servitude.

On avait dit l'Orient et les Antilles; la Chine et les îles australes. Mais on n'avait pas encore osé peindre l'Afrique toute nue. Le Scouezec l'a fait. Il retournera vers la noire maîtresse et mourra, loin, dans ses silencieux, dans ses épouvantables bras...

Espérons que ce brave Le Scouezec ne mourra pas sans s'en être donné à cœur joie.

LA POTINIÈRE Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gîte. GEO. DAVE-S/MEUSE.

Américaneries

Un Américain des plus secs raconte à la *Revue Belge* le triomphe de la prohibition. C'est son opinion, à cet homme, que la prohibition triomphe. Nous aimons mieux le croire que d'y aller voir. Mais il nous dit ce qui se passait autrefois :

C'est durant les jours de festivité publique que la décroissance de l'ivresse s'avère le plus clairement. Le surintendant de police de Washington affirme que les anniversaires de l'Indépendance, de 1924 et de 1925 (4 juillet) ont été remarquables de calme et d'ordre public, alors que, naguère, des hordes de soldats ivres pillaient les magasins, violaient des femmes, molestaient les passants et, même, prirent d'assaut, plus d'une fois, les postes de police.

Pillages, viols, prises d'assaut des bureaux de police, ils allaient bien, ces Américains. Peut-être n'aurait-on pas dû se borner à leur enlever leur alcool, mais à leur offrir des camisoles de force. D'autre part, dans la même revue, on nous communique quelques idées de M. Jean Capart sur les Etats-Unis, article fort intéressant. En voici un passage qui est presque émouvant :

Des observations que M. Capart a recueillies outre-Atlantique, une certitude se dégage, lumineuse et puissante: l'amour profond de l'Amérique envers la terre d'héroïsme et de fierté dont la Belgique de 1914 lui a laissé l'image. Des traits — des traits qui sont des preuves — M. Capart en pourrait citer par centaines.

Dans la Caroline du Nord, à Raleigh, il y a un petit musée d'histoire où l'on montre avec fierté un portrait de notre Roi en tenue de tranchée. Et à côté de l'image aux traits rudes et graves, voilés de mélancolie, si populaire chez nous, M. Capart, son sans émotion, vit l'enveloppe avec le timbre de Belgique qui l'avait apportée.

A Santa-Fé, dans le Nouveau-Mexique, M. Capart était entré par hasard dans un magasin. Le boutiquier reconnaissant la langue, lui demande s'il est Français. Et quand il apprend qu'il est Belge une explosion de délirant enthousiasme accueille le visiteur. Un Belge! Enfin il en a vu un!

Il refuse l'argent qu'on lui offre; chez lui, un Belge ne paie pas, et il est trop heureux de rendre à la Belgique, dans la faible mesure de ses moyens, ce qu'elle lui a donné.

Il est dommage que ce citoyen admirable rencontré par M. Capart ne soit pas tiré à cent quarante millions d'exemplaires. D'ailleurs l'enthousiasme de M. Capart pour l'Amérique fut le nôtre jadis; mais, maintenant, que nous le voyons exprimé par un autre, nous nous demandons s'il ne se fiche pas du monde.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Singulier pluriel

Dans un tout petit village, près de la frontière de France, les quelques habitants, jaloux des lauriers des grandes communes, ont voulu, eux aussi, avoir leur monument aux morts de la grande guerre.

Ils en ont inauguré un. On y lit en lettres d'or :

A NOS HEROS

tombés au champ d'honneur.

Et sous cette inscription : un nom, un seul.

Un bon conseil, Mesdames

La femme chic n'emploie que les poudres de riz LASE-GUE. Vente en gros : 16, rue des Bogards, Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Philologie wallonne

Une pomme cuite que nous pressons dans la main où elle s'écrase et passe à travers les doigts est « sprotcheie » du verbe sprotchir. Un furoncle que l'on fait sauter « brotche ». « Ji l'a fait brotchi ». Je l'ai fait sauter.

Tous deux d'ailleurs sont de purs Wallons et ni l'un ni l'autre ne se traduit fidèlement... Ils sont trop expressifs.



CUBES OXO

À BASE D'EXTRAIT DE VIANDE

de la C^{ie} LIEBIG

L'honnête gouvernement

Voici encore une bonne zwanze administrative. Un de nos confrères, Maurice Gauchez, puisqu'il faut l'appeler par son nom, avait subi des dommages de guerre. Comme son papa vivait encore à l'époque du dommage, il n'était pas seul ayant droit : sa vénérable maman, un frère, une belle-sœur, veuve d'un frère officier glorieusement tué au front, lui-même, devaient se partager les indemnités et justifier de leur emploi — ce qu'ils firent à la satisfaction de l'inspecteur compétent, avant d'avoir touché les dites indemnités. Ils s'attendaient donc à recevoir le complément, quand, effectivement, arriva un chèque, le fameux chèque, croyaient-ils. L'important était de soixante-neuf centimes : certains intérêts, paraît-il; mais le capital... brosse !

Le bon Gauchez croyait pouvoir toucher les soixante-neuf centimes en présentant le chèque à un guichet postal : ah ! ouiche !...

Il fallait toutes les signatures ; et comme les ayants droit habitent aux quatre points cardinaux du pays... Mais ne dites pas que Poulet n'est pas honnête jusqu'au bout des ongles !

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Expressions vives

M. Camille Joset avait des opinions sur ses patrons, et ne les mâchait pas. Il les exprimait, à l'occasion, avec une véhémence dénuée de timidité. Nous ne dirons pas où ça se passait parce que nous ne voulons pas lui faire un ennemi supplémentaire; il n'en a pas besoin, par le temps qui court. Mais il fut admiré, tel jour, à telle cérémonie où, non loin de son ministre pendant que celui-ci parlait, faisant des ronds de bras, des ronds de jambes et des ronds de syntaxe, inaugurant quelque chose. M. Camille Joset disait: « Ganache! crétin! imbécile! » et d'autres épithètes encore. On l'entendait à la ronde, on riait et M. Camille Joset avait son succès. Le journaliste qui nous rapporte cet épisode émouvant constatait la stupéfaction scandalisée des fonctionnaires confrères de M. Joset, qui n'avaient jamais pu imaginer dans leurs rêves les plus dramatiques un particulier aussi énergique dans l'expression de son opinion.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

Etait-ce si terrible?

La *Nation Belge* suit de près l'affaire Joset, comme c'est le devoir de tout journal bien informé. Faisant allusion au rapport que nous avions signalé lors de l'ascension aux honneurs de M. Camille Joset et la bienveillance envers lui de notre ami Edmond Patris, la *Nation Belge* disait récemment: « Pourquoi Pas? a écrit un article terrible ».

Avons-nous vraiment été si terribles? Est-ce bien notre genre d'être terribles? Que nous serions donc étonnés, ou charmés, ou épouvantés d'être terribles sans le savoir. Nous avions dit une chose que tout le monde sait ou bien savait: Que les grands mérites de M. Camille Joset avaient été mis en lumière par notre ami Edmond Patris. Est-ce que cela est terrible pour Patris? Mais non, mais non! En faisant ainsi, il a accompli le devoir du bon citoyen en général, du grand journaliste en particulier, qui découvre le héros qu'on aurait peut-être oublié et le fait monter au pinacle de la gloire en l'escortant d'une trompette retentissante. On nous dira: « Et si Patris s'était trompé? Si M. Joset n'était pas, par un hasard que nous repoussons d'une inquiétude confraternelle, le héros qu'on nous a signalé? N'est-il point terrible de rappeler l'erreur qui aurait été celle de M. Edmond Patris? » Mais non, mais non! On fait à notre Patris une réputation de malin, d'homme d'affaires. Il nous plairait, à nous, qu'il se soit fourvoyé tout comme les camarades, que le désir de découvrir un grand Belge lui ait fait commettre une erreur de piste et que sa soif de justice lui ait fait boire dans une eau trouble. Celui qui ne se trompe jamais ne peut pas être notre ami, à nous. Nous revendiquons le droit de nous tromper et d'être mouchés à l'occasion par le Pion, non seulement en arithmétique, comme il nous arrive tous les quinze jours, mais même dans le domaine moral.

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :::

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél.: 338,07

Charabia, supercharabia et extracharabia

Ce lecteur tout essoufflé et tirant une langue de six pieds nous conte:

Vous signalez dans votre numéro de ce jour, sous le titre « Charabia », un document fiscal où il est renvoyé à la 26^e colonne, alors que le dit document n'en contient que 14.

Ce procédé n'est pas la propriété exclusive du ministère des finances, ainsi que vous pourrez en juger par l'aventure qui m'est arrivée cette semaine.

Devant faire un rapide voyage à Bruxelles, je me décide à prendre, en débarquant au Nord, un ticket garde-place pour m'assurer un bon coin dans le train de 17 h. 14 qui devait me ramener à Liège.

Je fais ma demande au guichet des bagages; l'employé disparaît pendant quelques instants, puis revient me demander si je désire une place en « fumeurs » ou en « non fumeurs », et disparaît. Cinq ou six voyageurs s'impatientent derrière moi; enfin l'on m'apporte le précieux billet, me réservant la place n° 4 dans la 13^e voiture.

Le soir, j'entre en gare cinq minutes avant l'heure du départ et me précipite vers la voie n° 8. Première déception: le train stationne maintenant sur la 4^e voie. J'esquisse un petit trot, et m'y voilà! Deuxième déception: sur la voiture de queue du train s'étale une superbe pancarte: 1^{re} voiture. Pas encore convaincu, je regarde la suivante: 2^e voiture. Zut! J'allonge le trot; à la sixième voiture, je commence à souffler; enfin voici la dixième, la onzième, puis le fourgon, le tender et la locomotive.

Ahuri, mais n'ayant plus de temps à perdre, je saute dans la dixième voiture, presque vide, et, sans songer à chercher dans le tender la 4^e place qui est la mienne, je m'installe dans un coin.

Le train s'ébranle aussitôt. Peu après, le garde passe et je lui demande, goguenard, en lui présentant mon ticket:

— Pouvez-vous m'indiquer la treizième voiture?

— Parfaitement, c'est la onzième!

— !!!

— Si vous me l'aviez demandé avant de monter, je vous aurais montré votre place.

Du coup, j'ai perdu toute ma belle assurance; je n'ai pas osé réclamer le remboursement de mes deux francs; je me suis même dit que je devais m'estimer très heureux qu'on ne plaçât pas devant la locomotive les naifs qui prenaient des tickets garde-place, et que je pouvais bien, en reconnaissance de ces bons procédés, offrir ma collaboration bénévole au fameux service de publicité des chemins de fer de l'Etat belge, en recommandant chaudement aux lecteurs du « Pourquoi Pas? » cette invention mirifique qu'est le ticket garde-place, seul moyen de ne pas trouver sa place dans un train à moitié vide.

: : RESTAURANT : :
AMPHITRYON & BRISTOL PORTE LOUISE
SES NOUVELLES SALLES — SES SPÉCIALITÉS :

Cuisine chez les barons

Liez trois côtelettes ensemble, la plus belle au milieu; faites-les cuire sur le gril et retournez souvent pour que le jus se concentre dans celle du milieu. Quand celles de dessus sont plus que cuites vous les retirez et ne servez que celle du milieu.

Il paraît qu'un financier, docteur en droit, en fait un grand usage.

La recette nous est transmise par son ex-cuisinière.

PENDES - - - "JUST"
PENDETTES -
MONTRES - - -
DONNENT L'HEURE JUST
En vente chez les bons horlogers.

Echos attendés

La conférence de la nouvelle paix tire à sa fin. Benito Mussolini fait savoir qu'il arrive, sur sa 40 H.P.-sport. Alors...

Dialogue au *Grand-Hôtel* entre M. C... et M. V... :

— Mon cher et distingué collègue, laissez-moi compter sur votre bonne obligeance pour réduire au minimum les formalités de politesse. Je ne puis, quant à moi, serrer les mains de cet assassin...

— Mais alors... voyons, cher ami...

— Non, non ! Je mets les mains derrière le dos... Je ne puis agir autrement !

— Mais encore... je serre bien les mains de Rakowski !

— Pardon ! Pardon ! Il y a une nuance : celui-là n'est assassin que par procuration...

Un silence. La Conférence pour la Paix définitive continue.

Ce nous est certifié authentique.

BUSS & C^o pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Histoire marseillaise

Loin de Marseille, Marius vit en exil dans le Nord. Mais il n'a point, pour cela, perdu son exubérance méridionale. L'autre jour, comme il jouait à la manille, il fut traité de petit joueur par son partenaire.

Le bouillant Marius, vexé, prend la mouche et s'écrie :

— Je ne sais ce qui me retient de te f... une paire de calottes !

Il n'avait pas sitôt dit, qu'il recevait une gifle retentissante.

Lors, le pauvre, tout ébahi et se frottant la joue, de dire :

— Eh bien ! on ne sépare donc pas, ici ?

Vous connaissez tous cette histoire-là en liégeois. La variante marseillaise est appréciable.

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE

8, Place du Châtelain. — Bruxelles. — Téléphone : 498.75 et 76

Dans le tramway

Dernièrement, dans le tram, nous avons comme vis-à-vis un prêtre, qui, comme tous les prêtres en voyage, lisait son bréviaire.

Voici venir une petite femme, tout ce qu'il y a de mieux en fait de... petite femme : blanche, blonde, rougie, et le reste. Sous son bras, elle dissimule un petit roquet rébarbatif.

Dès qu'elle est installée (et c'est assez long), elle lance :

— Tiens, il y a un corbeau, ici !...

L'abbé lit toujours son bréviaire... comme dans la chanson... et ne dit mot.

Un peu après, le contrôleur fait irruption.

— Les billets, siouplatt !

Le roquet proteste à haute et intelligible voix.

— Tiens, dit l'honorable fonctionnaire, il y a un animal, ici ?

Alors, le prêtre, d'une voix suave :

— Oh ! Monsieur, il y en a trois : un corbeau, un chien et une poule !

Histoire juive

Lévy rencontre son ami Durand. Salutations. Phrases banales. M. Durand annonce à Lévy la perte de son fox-terrier et lui fait part de la peine qu'il en éprouve.

— J'en achèterais volontiers un autre, quand cela devrait me coûter cent francs...

(Vient à passer Bloch, ami de Lévy. Présentations.)

— Dis donc, fait Lévy, tu n'as pas un fox-terrier à vendre ? Voici M. Durand qui serait acheteur. Il en désirerait un fort beau ! Il irait jusque deux cents francs, au besoin.

— Oui, dit Bloch, qu'est-ce, aujourd'hui, deux ou trois cents francs ? On n'a pas grand'chose à ce prix ! Malheureusement, je n'ai pas de fox-terrier à vendre. Mais... j'y pense... un de mes amis en a plusieurs, fort beaux ! Je crois que, pour quatre ou cinq cents francs, il en lâcherait un. Voulez-vous me donner votre adresse, M. Durand ? Demain, je serai chez vous avec un joli choix de fox-terriers...

M. Durand donne son adresse, remercie ce bon M. Bloch pour sa complaisance et laisse Lévy en compagnie de Bloch.

Alors, Bloch demande avec flegme à Lévy :

— Sais-tu ce que c'est, un fox-terrier ?...

AUTOMOBILISTES ! Par mauvais temps, employez l'esuie-glace semi-automatique « STADIUM ». Prix : fr. 97.50. Ne se dérègle jamais. *Trentelivres et Zwaab, 30, r. Malines.*

Tact et politesse

Un attaché d'ambassade est interrogé par son ambassadeur :

D. Illustrez, par un exemple, la différence que vous faites entre la politesse et le tact ?

R. Entrant par inadvertance dans une salle de bain qu'il croit vide, un jeune homme la trouve occupée par la femme de son chef, au moment où celle-ci sort de l'eau : s'il se retire en disant : « Pardon, Madame ! », il est strictement poli ; mais si, au contraire, il dit : « Pardon, Monsieur ! », il a du tact...

Grand Hôtel du Phare

263, Boulevard Militaire, IXELLES

GRANDS ET PETITS SALONS - CUISINES & CAVES RENOMMEES

Téléphone 323-63

La Conquête

Cet impavide Sud-Américain conta cette histoire :

« J'ai eu l'inappréciable fortune de rencontrer la plus jolie femme de Bruxelles. Et non seulement la plus jolie, mais la plus élégante, la plus propre à attirer, sur son passage, les regards émerveillés de la foule. Pourquoi elle s'était brusquement toquée de moi ? Je l'ignore — mais je puis vous assurer que ce fut le coup de foudre ! Nous allâmes au restaurant et nous dînâmes en cabinet particulier. Une bouteille de champagne de plus, et elle tombait dans mes bras...

— Pourquoi ne l'avez-vous pas prise, cette dernière bouteille ?

Alors, le Sud-Américain baissa, sur ses yeux noirs, ses longs cils qui mirent des hachures d'ombres sur ses joues et, dans un sourire :

— Parce qu'elle n'avait plus d'argent...

L'habile ministre

Nous avons un ministre des Finances qui se donne un mal du diable pour nous rendre notre ancienne prospérité économique. Ses combinaisons financières, qui tendent à stabiliser le franc belge, réussiront sans doute bien que ce soit un moyen singulier de rétablir le crédit de la Belgique que d'augmenter ses dettes en allant mendier des crédits chez tous les peuples de l'ancien et du nouveau monde.

Mais il y a en matière de finances — comme en matière politique, d'ailleurs — une logique particulièrement illogique. Ne voit-on pas notre crédit s'améliorer parce que nous avons conclu avec les Américains une convention particulièrement onéreuse pour le règlement des dettes d'après-guerre, alors que les Français, qui ont résisté aux prétentions de l'oncle Sam et ont gardé les mains libres, voient leur franc dégringoler avec entrain ?

Ce qui semble devoir moins bien réussir à M. Janssen, bien que ce soit la chose à la fois essentielle et raisonnable, ce sont ses efforts pour rétablir l'équilibre budgétaire. Sans doute, le ministre de la Défense nationale et le ministre de la Justice annoncent qu'on va fendre l'oreille à pas mal d'officiers et de magistrats, mais c'est parce qu'on sait qu'officiers et magistrats sont gens qui ont souci de leur dignité et de l'intérêt national, et qu'on peut se permettre vis-à-vis d'eux ce qu'on n'ose pas faire vis-à-vis des fonctionnaires syndiqués qui ont des moyens de défense auxquels un gouvernement qui veut rester en place ne peut résister.

Et puis, à côté des syndicats de fonctionnaires qui empêchent de rendre l'administration peu coûteuse, il y a les syndicats ouvriers qui gardent jalousement les hauts salaires et le travail réduit.

Comment M. Janssen peut-il lutter contre de tels obstacles ?

Champagne BOLLINGER

Ag. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

Le Tigre cloué

On publie les bons mots de Clemenceau. Clemenceau aimait marcher sur les pieds des gens. Il mettait un peu de pose, quand on le trouvait à l'aurore (nous voulons dire dans ses bureaux du journal *L'Aurore*), étendu sur un divan et lisant dans le texte — parfaitement — un Plutarque. Nous voulons bien supposer qu'il y comprenait quelque chose. Mais ceux qui venaient le déranger dans cette tanière étaient généralement reçus par des brocards. Plus tard, devenu dictateur, il ne devint pas plus miséricordieux parce que plus puissant. Il lui arriva parfois, pourtant, de se faire, comme on dit, ramasser. Un jour, il demanda à Paderewski :

— Pourquoi dit-on : ivre comme un Polonais ?

Paderewski prit un air détaché, et dit :

— Ce sont là des mots sans signification qu'on dit comme cela à la légère, sans trop y croire, comme on dit : poli comme un Français...

Le Tigre n'insista pas.

L'ODEOLA, placé dans un piano de la grande marque nationale
J. GUNTHER, constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition, 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

Une Victoire

Tous les traités de Locarno ont été rédigés en français. C'est le français qui sert d'instrument d'expression aux futurs Etats-Unis d'Europe, s'ils doivent exister un jour. Ce n'est pas le flamand, ce n'est même pas l'anglais. Les gens de bon sens qui étaient réunis là-bas et qui, cette fois, ne voulaient plus se payer de principes, de grands mots ou se réfugier derrière des traquenards et des échappatoires de tous genres, se dirent que la langue lumineuse, la langue qui dit bien ce qu'elle veut qu'elle dise, c'est le français. Ainsi, le français reprit à Locarno sa place prééminente en Europe. Nous pouvons dire que nous en sommes charmés. Cette victoire-là en vaut bien une autre, car, en somme, on peut prévoir un temps où tous les traités possibles que nous avons connus, celui de Versailles entre autres, ne seront plus que des documents historiques. Mais il n'en resterait pas moins que le français aurait servi d'être la « super-langue », si nous osons employer ce jargon. Et puis, cela ira peut-être mieux que Locarno ait parlé français, si Versailles et le Quai d'Orsay avaient surtout cherché leurs idées en anglais. Le traité Briand-Berthelot de Locarno nous coûtera peut-être un peu moins cher que le traité anglais de cet infortuné Clémenceau qui, depuis l'Egypte jusqu'à Versailles, n'a jamais pu faire que des concessions à l'Angleterre qui, en fin de compte, semblent avoir été faites par un décret du Lord suprême pour transporter à Albion tous les bénéfices de la plus coûteuse victoire qui fût jamais.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand « ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six « cylindres au prix de 29,950 francs (le dollar 21 fr.) « PILETTE, 15, rue Veydt. Tél. 437.24. »

Aphorismes judiciaires

De Charles Dumercy, et publiés par le *Journal des Tribunaux* de cette semaine, ces aphorismes dialogués, leur auteur appelle colles fortes :

D. Pourquoi, avant leur audition, réunit-on les témoins dans une chambre séparée ?

R. Pour qu'ils puissent s'entendre sur ce qu'ils vont dire.

D. Qu'est-ce que l'équité ?

R. Personne n'a jamais pu le savoir ; mais ce que je sais, c'est que le juge à cheval sur la loi, ne fait pas de l'équité : il fait de l'équitation.

D. Le juge qui se déclare incompetent ne refuse-t-il pas de juger ?

R. Pas du tout : il se juge lui-même.



O-Cedar Mop
Polish

O-Cédarisez votre demeure

GROS : Comptoir des Produits
O-Cédar
19, rue de la Blanchisserie, BRUXELLES

Téléphone : 294-42

Au Cercle gaulois

— Elle est plutôt raide, la jolie pièce que joue la charmante Spinelly : *Ma Dame de compagnie*.

— En effet...

— Il semble difficile d'aller plus loin dans la présentation des... des modalités de l'amour...

— Vous savez qu'il est officiellement question de compléter le nom du théâtre du Parc ?

— ???...

— Oui : le Parc-aux-Cerfs...

???

— Si l'on a donné un coadjuteur à Jongen, c'est que celui-ci est un excellent musicien, mais un médiocre chef d'orchestre.

— Oui, c'est le Defauw de la cuirasse...

???

— Savez-vous quel est, de tous les métaux, celui qui est le plus nourrissant ?

— ???...

— C'est le plomb.

— ???...

— Evidemment. Puisque « Plon-Nourrit »...

Automobiles Mathia

12 HP., Conduite intérieure, 29,850 francs

La plus moderne, la moins chère

TATTERSALL AUTOMOBILE

8, avenue Livingstone. — Téléph. 349.83

Dans les vieux papiers

Nous retrouvons celui-ci :

COMMANDANTURE.

Chef de la police.

Jour N° A 6128.

Bruxelles, le 8 mars 1925.

A l'Administration de la police de la

Commune de Schaerbeek.

Il a été remarqué depuis quelques jours que des écoliers de 6 à 12 ans, portant des coiffures militaires belges, munis de tambours et précédés de drapeaux belges, parcouraient les rues en groupes de vingt à vingt-cinq enfants. Si je considère la chose en elle-même comme inoffensive, je l'estime de même indésirable, en ce sens que la population pourrait y voir une démonstration politique et que cela pourrait donner lieu à des incidents désagréables.

Pour ce motif, je vous prie de donner des instructions au personnel de la police, afin que ces cortèges soient empêchés, et, par l'intermédiaire des autorités scolaires, de faire donner des leçons aux enfants pour faire cesser ce genre de jeux, qui pourraient donner l'occasion à des démonstrations.

Vous voudrez bien me faire connaître ce qui aura été fait en ce sens.

(s.) Hennings.

De ces choses qu'il est tout de même bon de relire à un revenant de Locarno pour faire tomber sa température.



SIROP DELACRE AUX HYPOPHOSPHITES

TONIQUE PUISSANT

RECONSTITUANT DE SYSTÈME NERVEUX

NEURASTHÉNIE, IMPUISSANCE,

ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE

DE L'APPÉTIT, GRIPPE

PHARMACIE DELACRE

BRUXELLES

64-66, COUDENBERG

ANVERS

123, MEIR

Fable-express

ou la véritable origine d'une parole historique :

Le Roi-Soleil,

A son réveil

Son petit déjeuner renverse d'un faux geste :

Le plateau tombe et tout le reste.

Les courtisans poussent des cris ;

Toujours bref, montrant les débris :

« Hé ! » fait le roi.

Moralité :

Lait — tasse — émoi !

PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Le Salon des Humoristes français

M. Isy Brachot, directeur des *Nouvelles Galeries des Artistes français*, passage Colonial, 35, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur), nous convie pour l'heure à faire un voyage au pays de l'humour en rendant visite à la race malicieuse et ironique des Humoristes. Humoristes de France, s'entend bien : on peut être humoriste d'autre part, mais jamais avec autant de grâce ni d'esprit.

C'est une annexion que nous avons faite de la *Société des Humoristes français* : voilà une conquête qui nous a conquis ! Et n'est-ce pas infiniment plaisant de n'avoir que quelques pas à faire dans notre ville pour voir tout à loisir ce que nous étions accoutumés d'aller trouver au bout de quatre heures de chemin de fer ?

Aux cimaises, les dessins les plus amusants, les plus piquantes légendes, les traits les plus incisifs. C'est tout l'esprit du cœur de Paris qui bat entre la place du Tertre et le Sacré-Cœur.

Grâce à cette manifestation, les Bruxellois ne savent déjà plus très bien s'ils vivent sur la Butte de Namur ou bien à la Porte de Montmartre !

AUTOMOBILES

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE :

51, BOULEVARD DE WATERLOO; BRUXELLES

Le langage des lois

Documents parlementaires de la Chambre, n° 128 :

Proposition de loi concernant la dissolution du mariage pour cause d'aliénation mentale incurable d'un des époux :

Art. 9. — L'époux demandeur pourra contracter un nouveau mariage après la prononciation de la dissolution du mariage, si c'est le mari, et dix après l'introduction en instance, si c'est la femme.

Dix ? Dix quoi ? Dix mariages, évidemment, si l'on s'en tient au texte. Dix mois, si l'on interprète raisonnablement la pensée que le législateur d'occasion n'a pas su exprimer — ou que le typo, secondé par le correcteur, a rendue inintelligible.

Malice allemande

L'illustrierte Zeitung a publié la reproduction d'un tableau d'Anto Carte. Seulement ce journal a jugé bon de déclarer que Anto Carte était madrilène. Il indique : « Tableau d'Anto Carte de Madrid. » Cependant, le même Anto Carte recevait la lettre suivante :

Berlin, ce 10 septembre 1925.

Cher Maître,

Je me suis procuré chez le photographe Bernès & Co trois de vos beaux tableaux, dont l'un « Prière avant le Souper » j'avais fait reproduire dans la « Berliner Illustrierte Zeitung » (c'est le journal le plus en vogue en Europe avec un tirage d'un million et un quart par semaine).

L'autre tableau, une « Pietà » moderne paraîtra dans les « Velhagen u. Klasing's Monatsheften » (ce qui est un journal d'élite).

Mais en ce qui concerne le troisième tableau « La Crucifixion » ne s'adapte pas à être reproduite.

Je voudrais bien faire reproduire autres de vos tableaux, puisque on s'intéresse beaucoup à vos œuvres et vous serais fort reconnaissant si vous vouliez m'indiquer le photographe qui pourra me fournir les photos ou plutôt si vous aviez l'amabilité de me les prêter.

On s'intéresse le plus aux tableaux avec quelque sujet et en Allemagne on apprécie surtout le pathos, la monumentalité et la grandeur de votre composition.

Avec l'assurance de ma plus haute considération.

Remarquez que cette lettre, savoureuse d'ailleurs, n'est pas du tout adressée à Madrid, mais à la bonne et valable adresse. On voit comme ces Allemands de l'illustrierte Zeitung sont des petits malins !

Style militaire

Le premier chef, recevant d'un soldat deux guêtres dépareillées :

— Encore une erreur qui n'est pas juste, n. de D... !...

Annonces et enseignes lumineuses

Dans un de nos faubourgs, à la vitrine d'un marchand de fleurs artificielles, une couronne avec un ruban portant :

A NOTRE MEMBRE REGRETTE

???

A la vitrine d'un fripier, rue des Grands-Carmes :

- Larousse 7 volumes;
- Cartonniers;
- Poils et cuisinière;
- Coffert-forts;
- Sécretsaires.

???

Belles annonces (Dernière Heure, 18 octobre 1925) :

Mme DAME dist., élég., dés. fre con. en vue de mariage, Mr fort., ay. auto, 45 à 50 ans. Ecr. sous le n° 597, bureau du journal.

Un monsieur fort et même fortuné, ça se trouve ; mais un auto vieux de 45 à 50 ans, hum ! N'y a-t-il pas possibilité, Madame, de s'arranger avec un vélocimane ou un célerifère de la même époque ?...

???

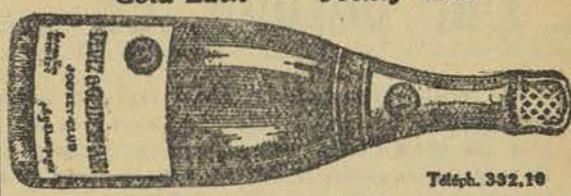
De la Meuse du 14 octobre 1925 :

CONFISERIE

Liège, dem. Officier très cap. spéc. gomme réglisse. Faire offres et cond. E. W., 88, bur. « La Meuse ».

Officier avec un O majuscule ! Cet avis intéresse peut-être M. le ministre de la Défense nationale.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
 Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10
 Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

Grande Maison de Blanc

Nouveautés Élégantes

Marché-aux-Poulets BRUXELLES

CHEMISES
 CRAVATES
 GANTS
 BONNETERIE
 SOUS-VÊTEMENTS

**RAYON SPÉCIAL
 DE CHEMISES
 SUR MESURE**

Coupe et Fini des
 Grands Chemisiers
 23 % moins cher



Notre Prime Photographique

Sur production de ce **BON**
 accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an
 en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE
 Successeur de E. BOUÏE, Photographe du Roi
 41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un
 abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant
 l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 X 24
 ou, au gré de l'intéressé,
UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 X 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit
 ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué
 fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

Une parodie de "La Fiancée de la Mer"

Une institution que la guerre a rayée de la vie des théâtres, tout au moins à Bruxelles, c'est celle des bénéfices des chefs d'emploi. Ces bénéfices donnaient lieu à de petites fêtes cordiales où le public saisissait avec joie l'occasion de manifester sa sympathie à tel pensionnaire de la troupe. On y allait, ce soir-là, d'un petit spectacle supplémentaire qui se produisait, « pour cette fois seulement », les premiers sujets. L'auteur de la maison se jeta d'un petit impromptu, bâclé entre deux bocks, à la taverne d'en face.

C'est ainsi que, le 10 février 1903, la Monnaie venant de créer « La Fiancée de la Mer », l'affiche du Théâtre des Galeries annonça, au bénéfice de M. Maubourg, « l'inoubliable chef », une parodie de cet opéra, intitulée : « La Fiancée d'Auberge » : pièce antialcoolique matrimoniale et antipelluculaire en un petit acte, musique flamande de M. Blockx, traduite en namurois par M. A. Maubourg.

La distribution comprenait Angèle Van Loo dans le rôle de Moto-Kerline; Angèle Bady dans celui de Djovinette, tenu à la Monnaie par Mme Paquot, et Mme Chatillon dans celui de Gudule. Côté hommes : Defreyn faisait Oquelraie; Ambreville, M. Wulff, et M. Minart, Morue. Le piano mécanique était tenu par M Van Hove et le crachoir par M. Soyer, régisseur parlant au public.

Un hasard nous a fait mettre la main sur le manuscrit, jusqu'ici inédit — tu parles ! — de cette loufoquerie. Publions-le comme un document bruxellois de l'époque paisible et goguenarde d'avant-guerre.

(La scène se passe dans une cabane de pêcheurs, dans les parages des Galeries Saint-Hubert, vers le soir. Au lever du rideau, Gudule et Wulff entourent leur fille Kerline.)

(Air: Gavotte de la Cigale)

GUDULE

Ma Kerline, il faut te marier.
Saint' Cath'rine déjà te guette!

KERLINE

Ma mère, vous pourriez varier.
Au mariage' votre fille rouspète...

WULFF

Si c'est pas pour toi, qu' ce soit pour nous:
Oquelra' sera la fleur des pères!

KERLINE

Non, non, non, je le regrette' pour vous,
Oquelraie ne fait pas mon affaire...

GUDULE

Pour ne pas nous contrarier,
Tu pourrais, Kerline, essayer...

KERLINE

N'insistez pas, c'est pas la peine,
Je ne veux pas me marier!
Pas plus que la princess' Maléine,
Je n' veux essayer!

WULFF (furieux, à Gudule). — Dire que c'est à moi ce rossignol-là! Voilà une enfant qui nous donne bien de l'agrément! (À Kerline). — Alors, une fois, deux fois, trois fois: tu ne veux pas?

KERLINE (très doucement). — Non! non! non! non!

WULFF. — Mais enfin, progéniture dénaturée, tu ne prétends cependant pas que l'auteur de tes jours se mette à tes bottines?

GUDULE. — Il suffirait que tu dises oui pour que ta mère puisse renouveler ses mouchoirs, s'acheter des blouques d'oreilles, boire du café de la Jamaïque, se reposer dans un fauteuil confortable, se livrer, en un mot, aux jouissances effrénées d'un luxe oriental... et tu refuses!

KERLINE (encore plus doucement). — Que voulez-vous? Ah! la vie est bien flaque pour moi! Je ne souffre pas assez; je ne me sens vivre que quand je suis prête à mourir; mon sort, à moi, c'est de pleurer tout le temps! Ah! que je serais heureuse si j'étais vraiment malheureuse! Je donnerais un an de votre vie pour qu'il m'arrive une vraie tuile...

WULFF. — Quel drôle de caractère! Je n'ai jamais vu ça que dans les pièces de M. Nestor de Tière.

KERLINE. — Oh! mon père! Je vous en conjure; ne me faites pas rire...

GUDULE (qui est remontée et a fait signe à Oquelraie). — Essayez! peut-être aurez-vous plus de chance!

(Entre Oquelraie.)

OQUELRAIE (lugubre). — Kerline!

KERLINE. — Vous, ici!

OQUELRAIE. — Moi-z-ici! Non: moi-ici!... Ce n'est pas possible, n'est-ce pas, ma Kerline, que vous vous battiez l'œil de mon amour, que vous résistiez à Monsieur votre papa et à Madame votre mère? Epousez-moi; vous verrez, vous verrez, Kerline; nous nous aimerons comme Furnémont et Baucis...

WULFF. — Comme Moïse et Abélard...

KERLINE. — Jamis de la vaie! Jamis de la vaie! Je veux mon Harry, na!

GUDULE. — Nary, Nary, mais nous ne l'avons pas, Nary!

WULFF (lugubre). — Il est dans la mer, mort...

KERLINE. — Lucie... lucie-moi tranquille!

(Bruit dans la coulisse.)

GUDULE. — Ah! voilà Djovita, la Carmen de la Crevette, avec son piano mécanique. Un petit air de musique, ça lui changera peut-être les idées.

(Entre Morue tenant le piano mécanique et suivi de Djovita et des chœurs.)

LES CHEURS

(Musique textuelle)

Pik, pik, Morik, etc...

DJOVITA

(Air: Madame Angot)

Allante et délurée,
Je chante des chansons,
Et je suis adorée
A la halle aux poissons!
Je jou' de la prunelle,
Et Moru', pendant c'temps,
Tourne la manivelle
Pour le mouv'ment flamand!

(Air espagnol)

Alza, alza! oui, la voilà!
La véritable Djovita!

(Chœur et danse.)

WULFF (à Gudule). — Eh bien! v'là une femme comme je les comprends.

MORUE. — Eh bien! moi, c'est comme ça que je ne les comprends pas. Dire que je suis-t'épris de cet oiseau-là... Dire qu'elle m'a attelé à son piano à roulettes!...

DJOVITA (impérieuse, à Morue). — Fais la collecte.

MORUE (furieux). — Que je fasse?... (Elle le regarde.) C'est bon! Elle me dompète... il n'y a pas à dire... elle me dompète comme elle veut... Désespoir-je! Désespoir-je! (Il fait la quête.)

DJOVITA (allant cédiner Oquelraie). — Eh bien! qu'est-ce qu'on dit à sa petite Djovita?

OQUELRAIE (furieux). — Ah! non, je vous en prie: pas ici! Devant Kerline, maintenant!

DJOVITA. — Tu m'abomines donc bien!

OQUELRAIE. — J'en ai assez, à la fin! Ça tourne au grand-pou, tout le monde me blâme à cause de moi...

sionnaires m'arrêtent dans la rue pour me serrer la main d'un air de compassion.

DJOVITA. — Je t'aime!..

OQUELRAIE. — Il n'y a que vous sur mes talons!.. Si j'entre au café, cinq minutes après, vlan! vous vous amenez...

DJOVITA. — Je t'aime!!

OQUELRAIE. — Si je m'arrête au coin d'une rue, pour n'importe quoi, vlan, vous êtes derrière moi!

DJOVITA. — Je t'aime!!!

OQUELRAIE (*brusquement, à Kerline*). — Chantez quelque chose; il y a longtemps que ça ne vous est plus arrivé.

KERLINE (*tristement*). — Que je chante, moi?

WULFF. — Naturellement, toi. Chacun son tour! Djovita ne peut pas chanter tout le temps!

KERLINE (*sanglotant*). — Vous savez bien que je ne peux rien vous refuser. Allons, Morue, à cette manivelle... (*annonçant*): La chanson du Turbot...

TOUS. — Du turbot? Pourquoi ça?

KERLINE. — C'est une chanson populaire, ça court beaucoup en ce moment dans les opéras flamands.

(*Musique textuelle*)

La belle avec sa hotte et son filet

TOUS

Sangué-hio!

DJOVITA

De Poperinghe, en chantant, revenait...

TOUS

(*Air: 28 jours de Clairette*)

Trotte, trotte, trotte, la Margot,

Avec ta hotte,

Trott', la Margotte!

Qui m'achète mon turbot!

Cinquante sous le kilo

DJOVITA

(*Musique textuelle*)

De sa fenêtre un garde vill' le vit...

Sangué hio!

Procès verbal tout de suite il lui mit.

TOUS

Trotte, etc...

DJOVITA

Cela prouv' que, quand on n'a pas d'permis,

Sangué-hio!

Il n'faut pas vendr' du turbot, mes amis!

TOUS (*criant*)

Bravi! Bravo! — Ah! que c'est émouvant! — Quel coup! — J'en suis malade — Je n'ai jamais tant pleuré — Cette Djovita, tout de même!

MORUE (*à part*). — Comment rester seule avec la patronne? Il faut pourtant que je lui parle... (*Haut*) Une idée! (*Il va à la porte et crie: Une baleine!*)

TOUS. — Une baleine! Où ça?

MORUE. — Là-bas, dans la rue d'Une-Personne!

TOUS. — Courons! (*Bousculade: Cris: «poussez pas!»*). Au moment où Djovita va sortir, Morue la retient.)

MORUE. — Patronne, je désirerais échanger avec vous quelques diptongues.

DJOVITA. — Laisse-moi! Je veux voir la baleine...

MORUE. — La baleine, c'est une frime. J'ai crié ça pour les faire calleter.

DJOVITA. — Gazouille.

MORUE. — Je suis bête à manger du trèfle, je le sais; mais je me traînerais sur le carreau pour vous! Mon cœur est prêt à tout... à tout... à tout!

DJOVITA. — Atout? D'abord, je vous prie de vous écarter...

MORUE. — J'obéis. Je reste là comme un piquet. (*à part*) Faut-il que je sois couyon, tout de même! Eh bien, patronne, figurez-vous que je rencontrais hier un colporteur allemand qui s'était endormi sur un banc du boulevard Anspach avec son baluchon de bijouterie à ses côtés.

DJOVITA. — Tu rafias le baluchon!

MORUE. — Je le raffa. Et je l'ai mis de côté pour vous, patronne. Il est dans notre garde-manger. (*Chantant en allant chercher le coffret dans le piano mécanique.*)

Ce n'est pas de la paco,

D'la paco, d'la paco...

Ce n'est pas d'la pacotti-fille...

(*À l'orchestre, le leit-motiv des bijoux*)

MORUE. — Vous ne vous figurez pas tout ce que ça contient de choses distinguées.

Duo du Chaperon Rouge

DJOVITA

Allons, vite! ouvrez vous-même

Et montrez-moi bien vite ça...

MORUE

Quel métier vous me fait's faire là :

Faut-il tout d' mêm' que je vous aime!

(*Il fait sauter la serrure.*)

Voilà, voilà! Tout est à vous.

Broches, bagues, pendants, bijoux,

Ainsi que leur propriétaire!

DJOVITA

J'ouvre donc, si ça peut vous plaire.

(*Ouvrant le coffret.*)

Ah! mon Dieu! Que d'objets!

MORUE

Ça vient de chez Buchols :

Bracelets en doublé, breloques en ruols.

DJOVITA

Mes yeux n'ont jamais vu de richesses pareilles!

MORUE

Mettez donc ces blouques d'oreilles

Ces bagues en faux diamant

DJOVITA

Attendez, voilà justement,

Dans la cassette,

Un miroir! Comment

N'être pas coquette?...

Ah! je ris de me voir

Si belle en ce tiroir...

Djovita, est-ce toi?

Non, non, ce n'est plus moi...

Et j'ai l'air, je parie,

Des dames que l'on voit

Aux premièr's des Gal'ries...

Ah! s'il était ici

S'il me voyait ainsi,

Il me trouverait, avec cette émeraude,

Plus belle que Cléo de Mérode!

(*Elle s'est parée de tous les bijoux, un à un.*)

Lundi 19 Octobre

et jours suivants

BENEZRA

41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES

procèdera à sa

Mise en Vente

ANNUELLE

Rabais considérable sur divers lots très importants de TAPIS d'Orient et d'Europe

COGNAC
HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

MORUE. — Alors, c'est dit... tu es belle et tu sens bon!
Tu vas être à moi!

DJOVITA (*changeant inopinément d'attitude*). — A toi!
Tu me prends donc pour la dernière des dernières? Jeune
homme, je suis pure comme l'enfant qui vient d'avoir le prix
Bastin! Arrière!! (*Elle va au piano, y prend, sans être vue
de Morue, un lapin et le met dans le coffret qu'elle referme.*)

MORUE. — Rendez le coffret au monsieur, alors!

DJOVITA. — Voilà!

MORUE. — Et les pichoux!

DJOVITA. — Jamai! (*elle se sauve.*)

MORUE. — Ciel! il ouvre le coffret et en tire le lapin.) Re-
ciel!...

(*Reviennent les chœurs, Wulff, Gudule, Oquelraie et Kerline*)

(*Air de Malbroug*)

Y avait pas de baleine,
Mironton, mironton, mirontaine!
Y avait pas de baleine,
Moru' s'est fichu d'nous...

GUDULE (*à Wulff*). — Eh bien?

WULFF (*sombre*). — Il le faut, il le faut. (*à Kerline*).
Une dernière fois, Kerline, femme au tempérament excessif,
veux-tu prendre pour époux M. Oquelraie ici présent?

KERLINE (*avec beaucoup de dignité*).

Je vous observerai que vous me bousculez!
Mon père, demandez tout ce que vous voulez:
Demandez que Maubourg renonce, à son pupitre,
A crier d'une voix qui fait trembler la vitre,
Demandez que Defreyn, né natif Brusseleer,
Singeant le Parisien, renonce à broubelè-re...
Demandez qu'Ambreville interprète ses rôles
Sans ajouter son texte aux réelles paroles,
(*Très vite*). Demandez que Van Loo sur les planches, ici,
Se montre moins nerveuse et prenne le souci
De parler posément, sans déblayer sa phrase,
Demandez que demain, à l'œil, le barbier rase,
Que Demblon soit poli, Hoyois bien élevé,
Que Demot aille au prêche en disant un « Ave »,
Demandez aux Liégeois d'habiller leur toreaie,
Mais ne demandez pas que j'épouse Oquelraie!

MORUE (*à Wulff et à Oquelraie*). — Qu'est-ce que vous
allez faire avec un phénomène comme ça?

WULFF (*à Gudule*). — Si je lui flanquais une danse?

GUDULE (*se précipitant*). — C'est pas la peine! Je la con-
nais; c'est ma fille: elle est aussi mule que sa mère! (*Per-
plexité générale.*)

MORUE. — Une idée? Si nous reprenions la *Chanson du
Furbott*?

(*Adhésion enthousiaste. Chœur général.*)

RIDEAU



PROBLÈMES DU TEMPS

La correspondance de Jean-qui-Part et de Jean-qui-Reste

Il n'y a pas à dire, ou plutôt on l'entend dire de beau-
coup de côtés, nombre de nos contemporains en ont assez.
La société et l'administration, et la vie courante telle que
la guerre et la victoire la leur ont faite les dégoûtent pro-
fondément. Ils sont écrasés sous les impôts, la mauvaïse
humeur générale et on ne sait quel immense mouchar-
dage fiscal ou policier, ou simplement administratif, qui
couvre tous nos pays. Nos grands hommes, qui n'ont pas
réussi à nous assurer les bénéfices de la victoire, se met-
tent, par exemple, dans l'idée d'assurer notre hygiène en
veillant sur nos consommations. Ce sont là des échappa-
toires de bons pitres qui veulent recueillir des applau-
dissements par une grimace, après avoir raté la cabriole
essentielle. D'autre part, il y a de bons citoyens qui ne
veulent pas désespérer. Ces bons citoyens font au fisc
des déclarations d'une exactitude surprenante. Ils espè-
rent. A chaque nouveau gouvernement, ils se laissent dire
que tout va aller pour le mieux. Les déceptions succes-
sives ne les découragent pas.

Nous avons deux de nos amis qui résumant, chacun
pour son compte, les attitudes et les opinions contraires.
Celui qui en a assez, Jean-qui-Part, vient d'en avertir
l'autre, Jean-qui-Reste, qui lui oppose les objections du
patriotisme, du bon sens, de la tradition, du loyalisme,
si vous voulez. Nous publions leur correspondance. Cela
fait bien, dans notre journal, un ensemble un peu austère.
Mais il y a longtemps que nous savons et qu'on nous a
dit que nos lecteurs ne cherchent pas seulement des gau-
drioles folkloriques et amusantes dans *Pourquoi Pas?* Ils
aiment aussi, dans ce journal, une grande désinvolture
vis-à-vis des idées courantes. Ils savent, comme nous,
que la faillite de nos grands hommes d'Etat et de nos
gouvernements vient surtout d'un manque d'imagination
et d'audace. Par conséquent, ils aiment qu'on regarde
les problèmes de près, qu'on les secoue violemment, qu'on
les bouscule même, si on ne peut en dégager toutes les
combinaisons. C'est ce qui ressortira de la correspondance
de Jean-qui-Part et de Jean-qui-Reste.

PREMIÈRE LETTRE

Jean-qui-Part à Jean-qui-Reste

Jean-qui-Part explique qu'il s'en va. — Mais où s'en
va-t-il? Les raisons qu'il donne sont immédiates et
faciles à comprendre. — Jean-qui-Part s'en va parce
qu'on l'embête. Ce n'est peut-être pas une raison suf-
fisante. — Espérons qu'il en donnera d'autres plus
tard.

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabriquant elle-même
les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens
appareils en 88 notes.

Téléphone : 120,77.

Mon cher ami,

Je m'en vais, j'en ai assez. Où m'en vais-je ? Cela importe peu. L'endroit écarté que recherche Alceste peut se trouver aux antipodes et peut se trouver à Bruxelles même. Il doit y avoir encore des îles en fleurs au milieu des tièdes océans, où on peut se laisser aller au jarniente, sans redouter de voir débarquer les alguazils européens. Mais il est certainement aussi des moyens de se retirer en soi-même au cœur de nos cités. Le tonneau de Diogène, au milieu de la ville, fut un endroit sûr, un bastion imprenable que le monarque macédonien lui-même renonça à prendre. Je ne sais donc pas si je m'en vais vers quel que Eden ou si je vais fréter un tonneau.

Je ne choisis pas aujourd'hui mon procédé d'évasion. Cela importe peu. Ce que je veux vous dire, c'est que, désormais, à dater de ce papier, je me considère comme n'étant plus solidaire de la civilisation européenne et même, si vous le voulez, de l'humanité. Je vous dirai plus tard les raisons profondes qui me donnent le droit de penser ainsi. Je constate simplement aujourd'hui que tout ce que j'ai pu faire depuis qu'on a annoncé la paix au monde, avec accompagnement de cloches pascales, ne m'a profité que très peu à moi et je ne m'en plaindrais pas si cela avait profité à l'État, à la collectivité à laquelle j'appartenais. Mais non, les maîtres de l'heure ont gaspillé mon argent, ils ont galvaudé mon travail. Je suis désormais comme tous les autres, une espèce de forçat qui ne dispose plus de ses poings et de ses ressources que dans des limites très restreintes. La plupart de mes efforts sont confisqués au bénéfice... mais au bénéfice de qui ? Je me demande même si ce n'est pas en me laissant ainsi faire, en acceptant avec une fausse allégresse les taxes et les charges, en souscrivant à des impôts, que j'ai permis à nos mauvais bergers de persévérer dans leurs égarements. Oui, je commence à le croire. Le devoir du citoyen conscient était peut-être de ne pas se laisser faire. Je ne veux plus me laisser faire. Je vous dirai simplement aujourd'hui l'immense embêtement qui pèse sur tout homme. Le fisc, la police, l'administration sont partout embusqués. On sent, sous son lit, la mauvaise odeur des mouchards. Vous devez dire, avouer tout et le reste. Il n'y a plus de pudeur possible.

Je ne pense pas que, sous n'importe quel despote, un homme d'Europe, depuis bien des siècles, ait été soumis à pareille inquisition ; tout au moins, l'Inquisition était-elle impuissante à atteindre tout le monde. La plupart échappaient en se faisant petits, en n'arborant aucun panache. Maintenant, tout le monde écope. Ce sont les beaux résultats des perfectionnements industriels, mécaniques, électriques et administratifs. Tout le monde écope et tout le monde doit comparaître à la minute et à l'heure qui plaisent à des maîtres, devant des guichets, devant des

bureaux. Si on ne respecte pas mon gain et mon travail, on ne respecte pas davantage mon temps. Je suis une espèce de toupie hollandaise que les gouvernants font voltiger comme il leur plaît. Eh bien ! oui, j'en ai assez ; je suis arrivé sur la pente finale de la vie. Tout homme qui a travaillé normalement, qui a coopéré au progrès ou au simple aménagement de la société, doit avoir, sur le tard, le droit, je ne dis pas au bien-être, mais à la sérénité. Il doit pouvoir consacrer les heures du soir à quelque méditation. Il y a, enfin, pour tout homme, autre chose, des problèmes plus hauts que le mécanisme financier, que la balance socialo-catholique, et même que les petits démêlés des microscopiques nations européennes entre elles.

Ce droit à la sérénité et à la méditation je le revendique et, comme on ne veut pas me le donner, je le prends. Je le prends ; c'est désormais l'attitude qu'il faut garder quand on est un homme libre et conscient devant la force, la stupide force de l'État. L'État, lui, est opposé à toute sérénité, à toute sécurité de l'individu. L'État incarne, mettons, si vous voulez, qu'il le veuille ou non, une masse amorphe, envieuse, au nom de qui il prétend mater l'homme libre. Il est conscient ou inconscient, peu m'importe ! Je vois l'un que ses représentants, ministres, hauts fonctionnaires, font des mamours à la masse afin de garder l'assiette au beurre. Quant à la masse, elle ne sait guère ce qu'elle veut. Il suffit qu'on lui fasse des promesses.

De tout cela, donc, j'ai assez. Je revendique mon droit de m'en aller. J'ai fait ma part ; on en a prélevé à mon détriment les plus importants résultats. Je revendique le droit de travailler et de penser pour moi ; de n'être plus solidaire des autres qui sont ou complices ou bêtes ou stupidement résignés, ce qui revient à être complice. Après tout, et avant que je m'en aille — la chaise de poste n'est pas là devant ma porte, et il me plaît de flâner après la grande décision prise qui, déjà, me libère — vous pouvez me dire ce que vous en pensez.

JEAN-QUI-PART.

Petite correspondance

Ludovic. — Vous errez : il s'agirait d'un concours pour le super-kastar et non pour le super-castrat.

Decail. — Oui, on prétend de source autorisée que le ministre du travail, dans le but de remédier à la crise économique, va déposer un projet de loi dont l'article unique portera : « La loi de l'offre et de la demande est abrogée. »

Jules. — Non, un enfant putatif n'est pas un enfant de pu... ; voyez le Code civil.

Lest... — Votre croquis, nous en pensons du bien, mais ne pouvons l'hospitaliser.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-



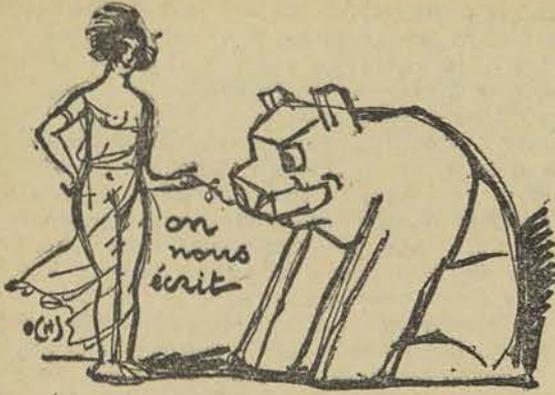
Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS



M. Wilmotte et l'abonné exaspéré

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre dernier numéro, vous énumérez les mérites de M. M. Wilmotte; mais que faites-vous de son pacifisme si militant? Ne vous souvient-il pas que ce fut M. M. Wilmotte qui introduisit et cuapersonna à Bruxelles, l'an dernier, l'ineffable von Gerlach? Et cette année que va-t-il faire à Berlin? Renouer connaissance avec l'un des 73? Quel dommage qu'on ne soit plus étudiant! On cuirait de belles grosses pommes pour son arrivée à Liège, car cet ami des Boches est à Liège président de la société pour la culture et l'extension de la langue française et, comme les conférences vont reprendre, il y viendra, sans doute!

Un vieil abonné.

Du calme, vieil abonné, du calme! Buvez trois fois par jour de l'eau de Locarno, récolte 1925...

Du choix des délégués

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous vous indignez des résultats de la mission française en Amérique et de l'accueil qu'elle y a reçu.

Vous avez raison, en principe, mais...

Que diriez-vous de l'ami qui vous désignerait, comme négociateur, un particulier dont il aurait souligné l'honorabilité en lui bottant copieusement le derrière?

Or, le chef de cette mission a été condamné — hier — pour trahison, ou peu s'en faut, après des débats que le monde entier a connus.

Et en Espagne, nos voisins n'ont-ils pas eu soin d'y déléguer un ex-condamné qui a aussi récolté quelques avanies que on s'est efforcé de cacher?

Ne pensez-vous pas que les pourparlers doivent fâcheusement se ressentir de ce sadisme d'inconscience?

Et nous-mêmes? Nos délégués étaient triés mais représentaient notre gouvernement composé, entre autres, de médiocrités et d'intrigants dont les louches allures durant la guerre sont de clameur publique mondiale. Alors... quoi? oui, je sais, il y a le pays, la justice... mais...

Toujours des braves gens, nos correspondants. Mais songent-ils que les grands hommes de guerre, ou d'Etat, ou de diplomatie (Lurenne, Condé, Richelieu, Bismarck, Talleyrand, etc., etc.) auraient, dans le civil, été jugés traîtres et fripouilles?

Nous, nous demandons un coquin insigne, mais qui nous sauve. Après ça, qu'on le fusille...

Les deux écoles

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il n'est que trop vrai, comme vous l'exprimiez l'autre jour, que l'opinion est devenue indifférente à la vieille querelle de l'école publique et de l'école libre.

De temps en temps, parmi les libéraux de l'ancienne école, on entend sonner la charge et un strident coup de clairon tente de rallier les troupes de l'anticléricalisme d'antan pour donner l'assaut à l'édifice scolaire bâti par le clergé; la ligue de l'enseignement entasse statistiques sur statistiques pour nous montrer la déchéance progressive de l'enseignement officiel.

Tout cela sans éveiller le moindre écho. La masse appelée par le suffrage universel à la souveraineté électorale ne comprend

rien aux querelles qui passionnaient autrefois les politiciens du régime censitaire.

Parmi les socialistes on a sacrifié délibérément l'ancien programme anticlérical pour tendre une main fraternelle aux démocrates chrétiens et conclure avec eux cette alliance qui doit étendre le bienfait des lois sociales et miner le pays en réduisant au minimum l'effort de production dont il est capable. L'actuel ministre de l'Instruction publique (vieux style) a été le premier à donner, en son échevinat anversoïse, l'exemple des capitulations et, parmi les libéraux eux-mêmes, tous ceux qui sont un peu proches du pouvoir, à qui restent ouvertes les fonctions honorifiques et profitables de la Société des Nations, veulent que qu'on fasse maintenir la paix scolaire.

Seulement cette paix scolaire ressemble fort à celle que les Allemands offrent à leurs vainqueurs: « Désarmez! Nous, nous ne désarmerons pas ». Tandis que les défenseurs de l'école officielle observent de bonne foi la trêve conclue, de l'autre côté, c'est une propagande à laquelle tous les moyens sont bons pour arracher à l'école, que l'on n'appelle pas encore comme jadis l'école sans Dieu, le plus d'élèves possible. Depuis que le pactole des subsides de l'Etat coule en flots abondants dans la caisse des comités scolaires catholiques, les ressources propres de ceux qui les soutiennent au début peuvent être employées librement à multiplier de séduisants moyens d'attraction, distribution de vêtements, de fournitures classiques, organisation de fêtes offertes aux élèves et à leurs familles, etc., alors que les administrations publiques, ruinées par la guerre, ne peuvent suivre cet exemple — elles seraient d'ailleurs promptement rappelées à l'ordre par l'autorité supérieure si elles s'en avisaient. Aussi l'école libre est-elle pourtant triomphante, et se prépare à nous doter de ces générations de crétins dont parlait jadis — très jadis — un ministre, catholique cependant.

Mais, que voulez-vous? Ces questions scolaires n'intéressent plus que ceux qui en vivent; les professeurs et les instituteurs qui, comme tous les générations de crétins, ne s'en occupent que pour réclamer des augmentations de traitements.

Agrérez...

Oui, oui, cher correspondant, et vous êtes un brave homme. Mais toute la question de l'Instruction est peut-être à revoir. Pour ce que nous donne le primaire qui règne, nous regrettons peut-être le crétin.

Et celui-ci a le droit de réponse

Monsieur le Directeur,

Le « Pourquoi Pas? », votre revue, a fort déchiré mon roman « La Déchirure », surtout dans son numéro du 9 octobre 1925. Le Pion ne m'a pas ménagé ses coups de sonde, mais ce n'était qu'un pion... Et je ne vous écrirais pas sans l'article « Un styliste » que vous m'avez consacré. Si je le fais, n'allez pas croire au moins que c'est la lèvres droite et les sourcils dans le nez, mais plutôt l'œil gai et les joues pleines de bonne humeur et de santé. Je suis jeune et violent et plein d'audace... et vous avez trouvé que j'ai de belles joues à fesser. N'êtes-vous pas un bon docteur?... Dès lors, toutes ces tapes sur le dos, sur le ventre... pour savoir si je suis bien portant.

C'est donc pour vous remercier très sincèrement que je vous écris, d'avoir attiré, peut-être, quelques attentions sur mon nom et de m'avoir tiré, qui sait? d'un grand silence.

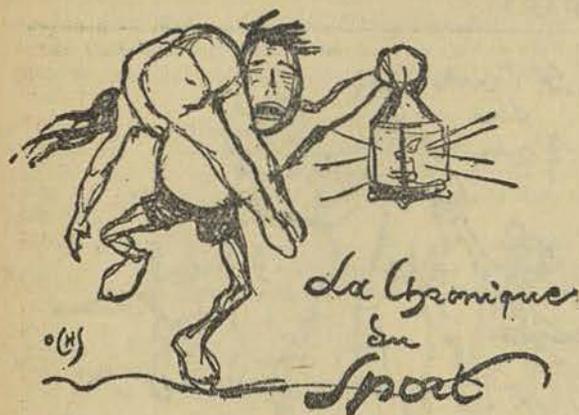
Mais je vais vous demander une faveur, c'est le défaut bien clair des jeunes, celle de pouvoir insérer, dans le « Pourquoi Pas? », le petit épisode ci-joint, de mon roman, avec le commentaire qu'il vous plaira... doux ou caustique...

Et si vous pouviez me satisfaire, et si je devais à nouveau vous marquer ma reconnaissance, j'irais même jusqu'à vous demander de pouvoir, de loin en loin, passer, dans votre revue, quelques pois verts à ma façon.

Recevez, etc.

Allons, jeune homme, nous verrons ça!

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



Les aviateurs japonais, venus de Tokio à Bruxelles via Moscou, Berlin, Paris et Londres — le chemin des écoliers modernes, quoi ! — ont été, pendant quelques jours, les hôtes de la capitale.

Il sont quatre, ces voyageurs au long cours : le capitaine Abé, porte-parole de l'équipe, front large, yeux vifs et intelligents, impénétrable, énigmatique, mystérieux, ne souriant jamais, parlant à peine — il comprend parfaitement le français et le parlerait assez couramment, s'il le voulait... mais il ne le veut pas ; M. Kawachi, pilote-aviateur d'une ligne commerciale aérienne nipponne : allure très jeune, tout sourire, abondamment aimable ; Katarigi et Shinohara, les mécaniciens, rigolos, et ne demandant qu'à rigoler, comme tout mécanicien d'aviation qui se respecte et connaît les bonnes et saines traditions.

Le manager des deux équipes, et qui les précède par chemin de fer ou par bateau, d'étape en étape, a nom Nagura-Bun-Ichi, tout simplement. Ce Japonais-là, venu pourtant du pays du soleil, est éfrigerant au possible : il glacerait un iceberg ! Question d'éducation première ou de tempérament ? M. Nagura ne s'est, dans tous les cas, pas déridé de tout le temps de son séjour parmi nous : l'air de la Belgique ne semblait pas lui convenir et d'aucuns affirment qu'il respire mieux, et plus à l'aise, à Berlin et à Moscou.

???

Depuis plus d'un mois, le très sympathique et très aimable ambassadeur du Japon, M. Adatci, aidé de son fidèle collaborateur M. Yano, s'était démené et multiplié avec un dévouement touchant, pour que ses compatriotes fussent reçus à Bruxelles avec toute la pompe et tout l'éclat désirables.

Il avait réussi à obtenir, sans peine, d'ailleurs, les concours les plus pressés des pouvoirs officiels, des dirigeants de l'Aéro-Club de Belgique, des Associations de la Presse et de nombreuses personnalités amies du Japon et de l'aviation.

Un très beau programme avait été élaboré et notre pays s'appréta à fêter dignement les héros du raid Extrême-Orient-Europe occidentale.

Mais le mauvais temps s'en mêla... et surtout le terrible M. Bun-Ichi. Les aviateurs, bloqués à Londres par le brouillard qui régnait sur la Manche, durent retarder et remettre à plusieurs reprises la date de leur arrivée à Bruxelles ; le délégué de notre grand confrère Asahi, lui, sabra impitoyablement dans le programme prévu.

C'est ainsi que le déjeuner qui devait avoir lieu à la Maison de la Presse dut être décommandé — les aviateurs japonais ont l'estomac délicat et n'auraient pu supporter, parait-il, la cuisine d'Aristide — et le banquet de l'Aéro-Club fut remplacé par « une réception solennelle ».

Il n'y eut pas non plus de visite à l'hôtel de ville de Bruxelles.

Le contretemps qui força l'Aéro-Club à décommander son dîner de deux cents couverts, n'alla pas sans entraîner d'effroyables complications...

Le restaurateur intéressé avait déjà fait une partie de ses achats, lorsqu'il apprit, par un coup de téléphone, la fâcheuse nouvelle.

Immédiatement, il se mit en rapport avec M. Jean Wolff, secrétaire général de l'Aéro-Club, et lui tint à peu près ce langage :

« Mon bon Monsieur, je m'arrangerai pour placer ailleurs les salades, les légumes, voire les poulets, mais il faudrait trouver un moyen pour me « libérer » des quelques vingt kilos de saumon qui sont déjà dans mes cuisines... »

Le comité directeur de l'Aéro-Club tint immédiatement conseil — la réunion fut officieuse, bien entendu, et aucun procès-verbal ne fut tenu de la séance.

Le président, M. Fernand Jacobs, parla en termes émouvants à ses collègues et sut trouver le chemin de leur cœur :

« Messieurs et chers amis, leur dit-il, une fois de plus, et ce ne sera pas la dernière, je dois faire appel à votre dévouement à la cause de l'aéronautique. La vie est pleine d'imprévus ; de quoi demain sera-t-il fait ? Et la roche

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

| | | |
|--|-----|--------|
| Châssis | Fr. | 19.700 |
| Torpédo standard. | | 27.400 |
| Conduite intérieure 4 places | | 34.100 |

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.

7 PLACES

| | |
|--------------------------------|--------|
| Torpédo standard. | 39.650 |
| Torpédo grand luxe | 44.700 |
| Limousine grand luxe. | 50.000 |
| Landaulet grand luxe | 54.000 |
| Conduite intérieure | 50.000 |

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.

7 PLACES

| | |
|---|--------|
| Torpédo standard. | 48.800 |
| Torpédo grand luxe | 54.500 |
| Landaulet grand luxe | 63.500 |
| Conduite intérieure grand luxe. | 73.600 |
| Conduite intérieure normale | 61.000 |

CES PRIX S'ENTENDENT SUR LA BASE DU
DOLLAR A 21 FRANCS

519⁰ — CYLINDRES 30 C.V.
— GRAND LUXE —

Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448.20 — 448.29 — 478.61

tarpéenne est près du Capitole. Rien ne sert de courir, il faut partir à point... le lièvre et le saumon de l'Astoria en sont un témoignage ! Je ne sais pas d'ailleurs pourquoi je vous dis tout cela... Je pourrais multiplier les citations, invoquer Icare et les martyrs de l'aviation, mais ce serait allonger inutilement mon discours et mettre en doute, par l'abus de circonlocutions, votre attachement au Club et votre esprit d'abnégation, bien connus.

« Mes chers amis, j'ai, si j'ose dire, vingt kilos de saumon sur le dos ; il faut m'en débarrasser ! Qui veut du saumon ? Allons, Messieurs, un bon mouvement ! Notre secrétaire général est à votre disposition pour vous faire parvenir, à domicile, la quantité de poisson que vous voudrez bien nous acheter... »

L'appel du président fut entendu et les membres du comité directeur se dévouèrent. Mais tous, aujourd'hui, ont l'urticaire...

???

La réception des aviateurs japonais à l'aérodrome de Haren fut réellement émouvante : on les acclama comme ils le méritaient et les vivats poussés par le public et par les aviateurs belges présents, étaient spontanés et vibrants.

Les quatre « as » nippons ont indiscutablement accompli une grande et belle chose : leur raid marque une date dans l'histoire du plus lourd cue l'air.

De nombreux « bazai » retentirent en leur honneur et la voix du général Pontus, un grand ami du Japon, comme on le sait, dominait toutes les autres.

Le général Van Crombrugge remarqua même que son collègue poussait ce cri avec un accent bien plus japonais que l'ambassadeur du Japon lui-même.

L'Aéro-Club de Belgique reçut, dans ses salons, le lendemain de leur arrivée, les héros du jour. Le Roi avait daigné déléguer à cette manifestation son aide de camp, M. le major Menschaert.

Des discours furent prononcés, comme hier l'on pense.

Celui du général Pontus, déjà nommé, fut tout simplement remarquable, et traduisit excellemment les sentiments unanimes. J'ajouterai que le général parla en français, pour être compris de tous.

Une phrase, pourtant, de son speech fut relevée ensuite par l'ambassadeur du Japon. Le général Pontus avait dit : « Notre petit pays admire ce Japon industriel et héroïque, actuellement à la tête du progrès. »

M. Adatci déclara assez vivement : « Il y a une chose qui me fait toujours bondir ; c'est lorsque, parlant de la Belgique, l'on dit « petit pays ». Non, Messieurs, poursuivit le diplomate avec une conviction et une sincérité qui n'étaient pas feintes, votre pays, par ses vertus civiles et militaires, par son attitude avant et surtout pendant la guerre, par la manière admirable dont il releva les ruines de ses contrées dévastées, est un très grand pays ! On ne doit pas juger de l'importance et de la valeur d'une nation par sa population — les hommes ne sont pas des lapins ou des moutons — et je souhaiterais que beaucoup de pays infiniment plus peuplés que le vôtre soient aussi dignes que la Belgique d'occuper le rang de grande puissance ! »

L'ovation que l'assistance tout entière fit au docteur Adatci lui prouva qu'il avait été compris.

Victor Boin.

Le Mémorial de Gaillon

Report des listes antérieures... fr. 3,043.—

| | |
|--|-----|
| M. Fernand Van den Bergh, lieutenant de réserve à Tunis | 5.— |
| Docteur Albert Hacardiau, capitaine-médecin de réserve à Fouron-le-Comte | 5.— |
| M. Paul Georges, lieutenant de réserve à Andenne | 5.— |

Total... fr. 3,053.—



Du XX^e Siècle du 15 octobre 1925 :

Avec un beau programme, l'« Ecole » pourrait être la jument de Roland, si un corps professoral formé de réelles capacités ne lui donnait la vie.

???

Du XX^e Siècle du 11 octobre, première édition :

Meeting de clôture réservé aux professionnels et aux indépendants, avec le programme suivant : a) match poursuite par équipes entre Vandenberghe-Vandenbussche et Dewaele-Van Hyfte, Demuyne-Van Hee, Meerbach-Verbist et Van Boxel-Van Rysselberghe.

ayant sur la poitrine la tête d'un serpent. Les têtes de la femme et des enfants ont disparu, mais le tout paraît mériter un examen attentif.

???

HOTEL SIEBERTZ, CHARLEROI

Restaurant premier ordre — Tous les confort

???

L'Echo d'Ostende du mardi 15 octobre nous signale un nouveau perfectionnement apporté à l'automobilisme. A l'occasion d'une collision survenue sur la route de Middelkerke, il écrit que « le camion ne portait pas le feu rouge réglementaire, mais portait à la main une lanterne de bicyclette. Les occupants, etc... »

???

Du Matin d'Anvers, 17 octobre 1925, 5^e page, 3^e colonne :
Terrible accident d'auto. — Un chauffeur « qui ne voyait pas clair » ?

Un hôtelier du Brabant, certain X..., est prévenu d'homicide et de coups involontaires.

En novembre 1924, X... arrivait en auto, le soir, sur la route de Berchem, lorsqu'il entra violemment en collision avec une charrette à bras conduite par deux jeunes gens : Joseph Sel, 15 ans, demeurant rue Coveliers, et Louis De Reyer, 16 ans, domicilié rue du Joyau. Le prévenu eut la poitrine défoncée et fut tué sur le coup, tandis que De Reyer, projeté au loin, fut relevé avec de graves blessures.

Il est prouvé que la charrette était éclairée à l'aide d'une « lanterne de Venise » ; néanmoins, l'automobiliste prétend n'avoir pas vu l'obstacle...

Un mort vivant !... Un nouveau Lazare !... Quelle aubaine, pour un journaliste, de pouvoir interviewer ce revenant...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français en cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Dans l'Indépendance belge on lit, sous la signature de Klen, cette phrase charmante : « Les Français intelligents comme Rosny (qui, d'ailleurs, était d'origine belge)...

N'est-ce pas que cette phrase est exquise, d'une modestie de bon goût ? Et on voudrait lire tout l'article de ce

Klen, qui désire expliquer à ses lecteurs que ce sont bien les Français qui fréquentent les dancings de Montmartre, et non les étrangers, d'ailleurs intelligents, s'ils sont Belges, lesquels sont vertueux. Quoi qu'il soit de la véracité de cette assertion, la Belgique doit remercier Klen.

???

De la *Gazette* du 19 octobre 1925 :

C'est une idée ingénieuse et touchante que celle qui a fait inscrire au programme du Concert populaire les morceaux qui furent joués, le 25 novembre 1865, au premier concert donné par la société.

Après soixante années, ce programme est resté intéressant et agréablement composé. Il s'y trouve même une « Marche au pardessus » sous forme de marche africaine de Meyerbeer.

La « Marche indienne » de « L'Africaine », de Meyerbeer, terminait ce concert.

Programme qui fut applaudi comme il l'avait été il y a un quart de siècle.

???

Le bouillant Ajax, de la *Nation belge*, doit s'embrouiller dans son récit de la commémoration de la bataille de l'Yser (*Nation*, 18 octobre, 1^{er} page, 1^{re} colonne) :

... Mais dans la paix, comme dans l'accoutumance du bonheur, les grands sentiments sommeillent. La parole du Roi réveillera celui-ci auquel nous devons l'impérissable honneur d'avoir dit non à qui croyait détenir le pouvoir de nous courber sous le joug et de nous contraindre au parjure.

C'est tout de même fâcheux qu'il faille réveiller le roi qui dort...

???

De l'*Indépendance belge* du 19 octobre :

L'AUTO FAIT UNE EMBARDEE. — L'automobile du chauffeur Gaston Israël, demeurant à Molenbeek, rue Heyvaert, suivait le boulevard Camille Lemonnier, arrivée à hauteur de la place Anneessens, l'auto dérappa...

Le boulevard Camille Lemonnier ?... Où diable est donc ce boulevard ?... Nous finissons par comprendre, en lisant le contexte et en découvrant la place Anneessens, qu'il s'agit du boulevard qui, jadis, s'appelait du Hainaut. Ce boulevard est-il désormais consacré à la gloire de tous les Lemonnier possibles? Ce serait économique; ce serait parfait. Tout de même, nous devons protester, au nom des Lemonnier, qui sont ou qui seraient barons. On ne peut pas confondre un simple Camille Lemonnier dans la même gloire qu'un baron Lemonnier. Fi ! arrière les manants ! Fi !...

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire historique et géographique des communes belges

La série des fascicules parus à ce jour — chacun d'eux comprenant 64 pages — constitue déjà un ensemble qui impose par la masse de sa documentation de tous ordres : historique, géographique, artistique, etc.

Le fascicule 17 qui paraît maintenant y ajoute un nouvel intérêt en nous donnant la suite de la nomenclature des communes belges qui, dans l'ordre alphabétique, se suivent des lettres SAI à SOU.

Nous y notons entre autres une belle description des communes de : Saint-Nicolas, Saint-Trond, Sauvenière, Schaerbeek, Schelle, Schooten, Seilles, Seraing, 'S Gravenwezels, Soignies, Sombrefe, Sottegem, etc.

Comme d'habitude, on a fait les plus grands sacrifices pour illustrer cette documentation par une foule de gravures qui rendent la lecture des plus agréables.

Le fascicule 17 comporte en outre 3 cartes de Belgique et 3 cartes des provinces, en 7 couleurs. Le complément de ces cartes paraîtra sous peu.

On souscrit à l'ouvrage complet — 25 fascicules — chez l'éditeur : A. Bieleveld, 65, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles, et chez tous les libraires, à raison de fr. 6,50 la fascicule.

AMILCAR

LA SEULE VOITURETTE
qui possède les avantages de la grande voiture

PROFITEZ DU TARIF ACTUEL

| | |
|----------------------------|--------|
| Touriste 2 places | 15.450 |
| Touriste 3 places | 19.000 |
| Cabriolet 2 places | 20.850 |
| Cabriolet 4 places | 22.850 |
| Sport | 17.850 |
| Grand sport freins 4 roues | 24.000 |

TOUS NOS MODÈLES SONT LIVRÉS SANS SUPPLÉMENT AVEC 4 AMORTISSEURS HARTFORD. CINQ ROUES RUDGE WHITWORTH OU R.A.F.

Exposition : 9, BOULEVARD DE WATERLOO. — Téléphone 140.19
Ateliers de réparations : 31, rue Scallquin, — Téléphone 571.12

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLKEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 544,47

BRUXELLES

LE TOAST



— En buvant du JEAN BERNARD-MASSARD, paraît qu'on améliore la valeur du franc belge... puisqu'il n'y a pas de perte au change dans le Grand Duché. Alors !... Faut m'excuser !... C'est par patriotisme !...

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé

GREVENMACHER-SUR-MOSELLE
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG

BANQUE DE CRÉDIT ET DE DEPOTS

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous rendre compte des résultats de notre neuvième exercice social.

BILAN AU 30 JUIN 1925

ACTIF

| | |
|--|--------------------|
| Immobilisé: | |
| Immeubles et coffres-forts | fr. 4,025,139.98 |
| Frais de constitution | 1.— |
| Mobilier et divers | 1.— |
| Frais d'émission d'obligations et bons de caisse | 1.— |
| Participations dans nos établissements affiliés... | 3,601,953.16 |
| | Fr. 7,627,096.14 |
| Réalizable: | |
| Actionnaires | fr. 9,273,200.— |
| Caisse et Banque Nationale | 851,557.24 |
| Devises étrangères | 15,374.37 |
| Coupons | 61,591.01 |
| Effets à recevoir | 296,010.30 |
| Correspond., banquiers, agents et débiteurs divers | 45,870,404.27 |
| Portefeuille | 20,915,962.39 |
| Participations et syndicats | 2,624,181.80 |
| Compte transitoire: valeurs en cours de placement | 19,999,600.— |
| | 99,907,881.38 |
| Compte d'ordre: | |
| Débit. par avals et acceptat..... | 7,383,024.58 |
| Cautionnements statutaires | 425,000.— |
| Titres en dépôt | 40,496,545.— |
| | 48,304,569.58 |
| | Fr. 155,839,547.10 |

PASSIF

| | |
|---|--------------------|
| Envers la société: | |
| Capital: | |
| 80,000 act. de capital de 100 francs | fr. 40,000,000.— |
| Réserve légale | 430,436.87 |
| Réserve extraordinaire | 3,820,802.53 |
| | 4,251,239.40 |
| Envers les tiers: | |
| A terme: | |
| Oblig. 5 p. c. 1,000 obl. de 500 fr. | 500,000.— |
| Oblig. amorties 75 obl. de 500 fr. | 37,500.— |
| Restent en circ. 925 obl. de 500 fr. | 462,500.— |
| Bons de caisse 6 p. c. | 6,046,000.— |
| Dépôts et caisse d'épargne | 19,984,952.25 |
| | 26,493,452.25 |
| Exigible: | |
| Comptes chèques | 1,522,022.95 |
| Correspond., banquiers, agents et crédit. divers (dont 3 millions 566,666 fr. avec garantie réelle) | 34,991,203.09 |
| Coupons à payer, y compris le prorata sur les bons de caisse avril-octobre | 162,505.30 |
| Compte d'ordre: | |
| Avals et acceptations | 7,383,024.58 |
| Cautionnements statutaires | 425,000.— |
| Déposants titres | 40,496,545.— |
| | 48,304,569.58 |
| Profits et pertes: | |
| Solde créditeur | 114,554.53 |
| | Fr. 155,839,547.10 |

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

| | |
|--|------------------|
| Frais généraux | fr. 2,238,504.74 |
| Int. des obligat. et des bons de caisse, y compris le prorata sur ceux d'avril-octobre | 396,745.40 |
| Solde | 114,554.53 |
| | Fr. 2,749,804.67 |

CREDIT

| | |
|---|------------------|
| Intérêts, courtages, commissions, revenus sur portefeuille, prod. des syndicats et bén. div. | 2,749,804.67 |
| | Fr. 2,749,804.67 |

CAISSE DES PROPRIÉTAIRES

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'assemblée générale du 23 septembre 1925

Nous avons l'honneur de vous faire rapport sur les opérations de la société durant son quatre-vingt-dixième exercice, et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes, arrêtés au 30 juin 1925.

BILAN AU 30 JUIN 1925

ACTIF

| | |
|---|--------------------|
| Immobilisé: | |
| Immeubles, installations et mobilier, | fr. 1.— |
| Réalizable: | |
| Actionnaires | 847,550.— |
| Caisse, Banque Nationale et banquiers | 10,813,198.65 |
| Fonds d'Etat | 110,000.— |
| Agents et correspondants | 107,509.08 |
| Créances hypothécaires | 33,009,418.33 |
| Avances sur nantissements et garanties | 48,268,676.29 |
| Comptes débiteurs | 16,492,922.85 |
| Fonds publics | 37,316,312.— |
| Comptes d'ordre: | |
| Dépôts (titres) | 55,956,511.— |
| Cautionnements statutaires (pour mémoire) ... | — |
| | Fr. 202,902,099.20 |

PASSIF

| | |
|--|--------------------|
| De la société envers elle-même: | |
| Capital | fr. 92,600,000.— |
| représenté par: | |
| 156,000 actions privilégiées, sans mention de valeur nominale; | |
| 30,000 actions ordinaires, sans mention de valeur nominale; | |
| 20,000 actions de jouissance. | |
| Réserve statutaire | 2,143,300.58 |
| Compte de réserve et de provision | 2,500,000.— |
| De la société envers des tiers: | |
| Créances à long terme | 1,887,950.— |
| Intérêts et coupons échus | 307,222.40 |
| Comptes créditeurs: | |
| A vue | 10,415,651.35 |
| A terme | 30,859,210.22 |
| Comptes à régler | 28,426.24 |
| Comptes d'ordre: | |
| Déposants (titres) | 55,956,511.— |
| Cautionnements statutaires (mémoire) | — |
| Profits et pertes | 6,223,827.41 |
| | Fr. 202,902,099.20 |

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

| | |
|---|------------------|
| Frais généraux | fr. 868,467.88 |
| Amortissements | 1,000,000.— |
| Compte de réserve et de provision | 1,000,000.— |
| Bénéfice à répartir comme suit: | |
| p. c. à la réserve | fr. 293,893.55 |
| Dividende aux actions privilégiées. 5,460,000.— | |
| A nouveau | 469,933.86 |
| | 6,223,827.41 |
| | Fr. 9,092,295.29 |

CREDIT

| | |
|---------------------------------------|------------------|
| Report de l'exercice précédent | fr. 345,956.34 |
| Intérêts, commissions et divers | 4,213,036.16 |
| Produits des fonds publics | 4,533,302.79 |
| | Fr. 9,092,295.29 |

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTES

Aux VARIETES

C. & A. DE BAERDEMACKER



Lundi 26 OCTOBRE et jours suivants
OFFRES SPÉCIALES en CONFECTIONS

MAISONS DE VENTE A : BRUXELLES, ANVERS, CHARLEROI, COURTRAI, LIÈGE, LOUVAIN
MALINES, NAMUR, OSTENDE, TOURNAI, VERVIERS et WAVRE.

USINE, ADMINISTRATION et BUREAUX : 31 à 35. rue d'Anethan, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

